

LA VIE PROTESTANTE NEUCHÂTELLOISE

Dossier Le 4^e âge

Nous serons vieux, si vieux...
Constats, faits, réflexions et perspectives



Roumanie

Eglises et monastères



Voyage

Carnet de bord



Métiers

Conseiller de vie

Redécouvrir la sagesse du grand âge



Il est cruel de devenir très vieux. Avec le grand âge, il y a tant à perdre: ses forces, son autonomie, ses proches. La vie finit par ravir tout ce qu'elle a offert de mieux. Toujours plus isolés et dépendants, on comprend que certains vieillards puissent se révolter, devenir amers voir même aigris. Parfois au point de souhaiter la mort. Ils refusent d'être relégués, et ils ont bien raison. C'est une question de dignité.

«Quand la société nous exige hyper-actifs, quand on nous veut invincibles et inébranlables, quand on cultive le fantasme d'une existence toujours autonome à l'excès, la vieillesse nous apprend brutalement que tout cela n'est qu'illusion.»

C'est justement la dignité du 4^e âge que nous avons voulu exprimer dans le dossier de ce numéro. Sans nier la réalité, sans la noircir et sans l'idéaliser, nous voulons réfléchir à ce que les plus vieux vivent à cette dernière étape de l'existence. Parce que nous pensons qu'il y a aussi une beauté et une grandeur à prendre de l'âge.

Pour le comprendre, il suffit de les rencontrer, ces vieux, de les écouter, de les regarder. Il y a chez eux une douceur dessinée par le temps, une fragilité tracée sur le visage, sur les mains. J'y vois une vérité que les rides ont révélée, une sagesse à redécouvrir. Une sagesse du grand âge, d'ailleurs, qu'ils sont peut-être les premiers à devoir apprivoiser.

Car les rides font tomber le masque des faux-semblants. Quand la société nous exige hyper-actifs, quand on nous veut invincibles et inébranlables, quand on cultive le fantasme d'une existence toujours autonome à l'excès, la vieillesse nous apprend brutalement que tout cela n'est qu'illusion. Fragile et lent, trempé d'émotions et de dépendance aux autres, l'être humain ne se ressemble jamais autant que quand il est très vieux. C'est bien ce que nous avons de la peine à affronter aux seuils des homes. C'est aussi ce qui fait tant souffrir ceux qui le vivent sans y être préparés. Au-delà du temps (trop admiré?) de la retraite active, le grand âge nous ramène à ce qui est essentiel. Il nous appelle à la lucidité, sur nous, sur la vie, sur la fin.

Il existe une sagesse des vieillards qui leur permet d'affronter cette lucidité. C'est elle

qui fait la beauté et la grandeur de certaines personnes très âgées. Même s'ils ne peuvent plus rien faire. Justement parce qu'ils ne peuvent plus faire comme avant. Ils vivent sans faux-semblant et sans illusions, mais ils vivent vraiment.

Dans une société de vitesse et de superficialité, les aînés ont donc un rôle essentiel à jouer. Ils sont les témoins vivants de valeurs qui nous manquent cruellement. Et si leur patience peut faire exemple, leur mémoire, leurs prières, leurs expériences sont vitales pour les plus jeunes générations. Les vieillards nous invitent à devenir ce que nous sommes en vérité. Ils nous rappellent surtout que nous ne sommes rien tout seuls.

Voilà la sagesse que nous indiquent nos aînés, parents et grand-parents. En fait, leur contact nous apprend à mieux vivre. C'est pour cela que nous les aimons et les respectons tellement.

Mâitres-mots

Tout passe
Et tout demeure
Mais notre affaire est de passer
De passer en traçant
Des chemins
Des chemins sur la mer
Voyageur, le chemin
C'est les traces
De tes pas
C'est tout; voyageur,
Il n'y a pas de chemin,
Le chemin se fait en marchant
Et quand tu regardes en arrière
Tu vois le sentier
Que jamais
Tu ne dois à nouveau fouler
Voyageur! Il n'y a pas de chemins
Rien que des sillages sur la mer

Antonio Machado



Nous serons **vieux**, si vieux

Le 4^e âge? Nous avons tous entendu parler du 3^e âge, sans doute. Pourtant les personnes du 4^e âge, voire du 5^e existent. Et elles sont même de plus en plus nombreuses, dans nos sociétés occidentales du moins. Qui sont-elles, où vivent-elles? Et quel est leur poids démographique? Portrait des aînés parmi les aînés à travers la statistique.

Le pape est-il vieux? Jean-Paul II a 82 ans. Pour des tas de gens, c'est incontestablement vieux, trop vieux. Mais pour des personnes de 75 ans, ce n'est vraiment pas un problème: n'appartiennent-elles pas, en effet, à des catégories d'âge différentes?

De 60 à 79 ans, on fait partie du 3^e âge, tandis qu'à partir de 80

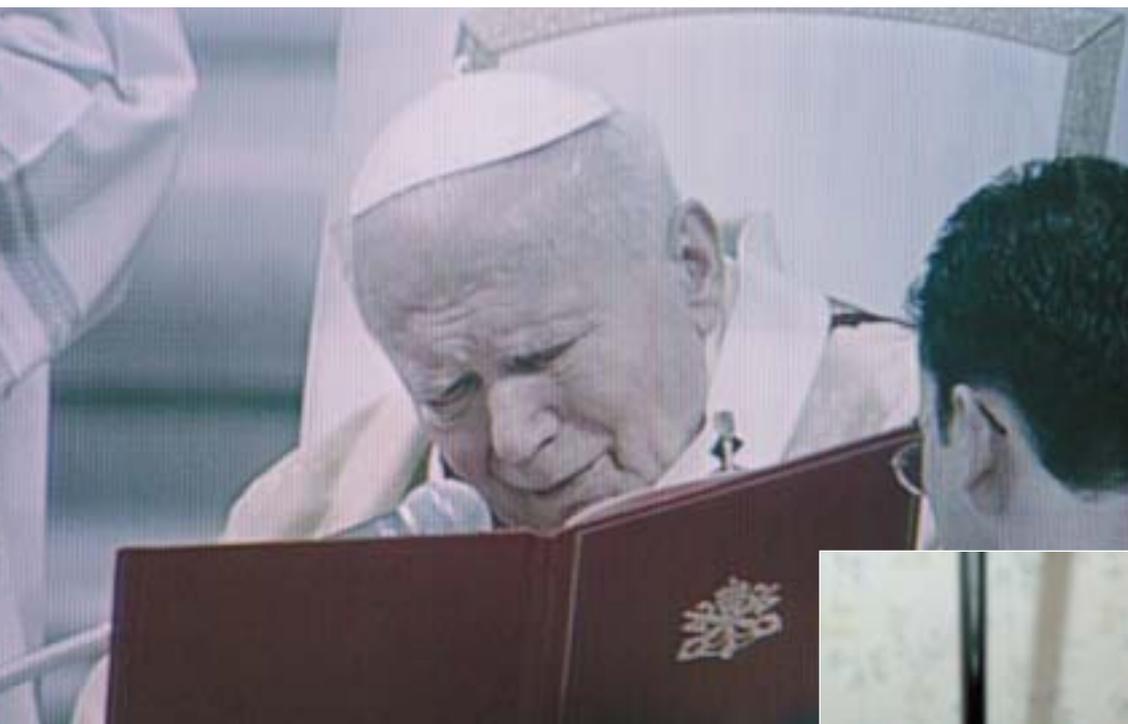
à elles 4,2% de la population urbaine et 3,9% de la population rurale. Elles sont localisées de manière plus fréquente dans les centres urbains.

La population montre des évolutions parfois étonnantes. Plus l'âge avance, plus les femmes sont en surnombre. Alors qu'entre 50 et 54 ans, les effectifs masculins et féminins sont équilibrés,

entre 70 et 74 ans, on compte moins de 4 hommes pour 5 femmes; entre 80 et 84 ans, on dénombre moins de 3 hommes pour 5 femmes et après 100 ans, 1 homme seulement pour 5 femmes.

Toujours plus haut, toujours plus beau?

On compte aujourd'hui beaucoup plus de personnes âgées qu'il y a 50 ans. Ainsi, le nombre des plus de 64 ans a plus que doublé depuis 1950, celui des personnes du 4^e âge a même quadruplé. En re-

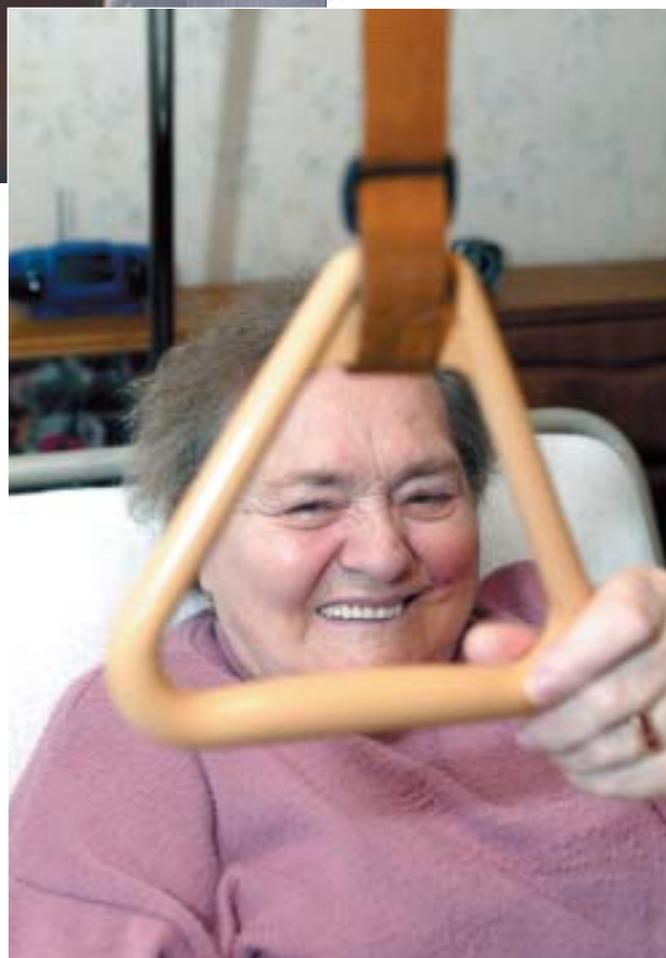


Photos: P. Bohrer

ans, on appartient à la catégorie 4^e âge. Que l'on se rassure, ce n'est plus la dernière! En effet, devant l'augmentation de l'espérance de vie - 76,9 ans pour les hommes en 1999-2000, 82,6 ans pour les femmes; contre 73 et 80 ans en 1990 -, les démographes ont créé le 5^e âge, qui commence une fois passé le cap des cent ans.

Femmes en surnombre

On dénombre désormais (2000) 1,15 million de personnes du 3^e âge (soit une progression de 7,9% par rapport à 1990) et 292'000 personnes du 4^e âge (+ 14,9% par rapport à 1990). En Suisse, le 4^e âge représente donc 4,1% de la population (contre 16,1 pour le 3^e âge). Le canton de Neuchâtel présente des chiffres supérieurs à la moyenne helvétique, avec 4,7% pour les personnes du 4^e âge et 17% pour le 3^e âge. A l'échelle des cantons et des grandes régions, l'Espace Mittelland (BE, FR, JU, NE, SO) présente le niveau de vieillissement le plus important (4,5 et 16,5%), alors que la Suisse centrale présente le niveau le plus faible (3,6 et 14,8%). Les personnes du 4^e âge représentent quant





vanche, le nombre des moins de 20 ans a progressé beaucoup plus lentement. Il recule même depuis le début des années 70: le vieillissement de la population résulte de la progression de l'espérance de vie et du faible taux de natalité.

Le rythme du vieillissement démographique a marqué un net ralentissement dans les années 1990 par rapport à ce qui a été observé dans le passé, et surtout par rapport à ce qui risque de se passer dans l'avenir. Entre 1990 et 2000, les effectifs des enfants et des personnes âgées dans la population sont restés relativement stables; la proportion des personnes âgées de plus de 60 ans et plus n'a augmenté que d'un point entre 1990 et 2000, pour atteindre 20,2%. En 2030 en revanche, la proportion des 60 ans et plus pourrait atteindre 29,5%.

En matière de dépenses pour la santé, il semble trop facile de vouloir faire reposer la hausse des coûts sur les épaules du 4^e âge. Ainsi l'OFS fait-il remarquer: «En 1999, les dépenses pour la santé ont représenté 10,7% du produit intérieur brut, contre 8,5% en 1980. La progression est due dans une large mesure au développement de l'offre (extension des prestations, spécialisation croissante, progrès techniques, amélioration du confort, etc.). C'est là une cause plus importante que le vieillissement de la population et l'extension des prestations sociales».

Catherine Lüscher ■

Source : Recensements fédéraux de la population, Office fédéral de la statistique.

Des mesures simples pour respecter les personnes âgées

Dans une société marquée par la vitesse et les nouvelles technologies, les personnes âgées se sentent souvent marginalisées. Pour améliorer considérablement leur qualité de vie, quelques idées simples peuvent être mises en évidence. Propositions de Silvia Längin Racine et Yvan Eckard, ergothérapeutes à Bienne.

Les personnes âgées devraient pouvoir rester en contact avec la vraie vie, même si les forces leur manquent pour pouvoir s'y impliquer activement. Ne serait-ce qu'en restant assis sur un balcon pour suivre, de loin, le jeu des enfants. Même s'il est très âgé, chacun devrait pouvoir décider de s'isoler ou de passer du temps en bonne compagnie. «C'est une question de respect, soulignent Silvia Längin Racine et Yvan Eckard, tout deux ergothérapeutes à Bienne, l'essentiel, c'est de se concentrer sur les besoins et les attentes de la personne. Nous devons respecter leurs choix et nous adapter à leur rythme». Une écoute attentive qui conduit forcément à un accompagnement personnalisé des personnes âgées.

A chacun ses besoins

Pour trouver des solutions adaptées, il faut donc faire un effort d'imagination et ne pas craindre d'innover. Pourquoi ne pas construire des appartements spécialement adaptés aux personnes âgées, par exemple avec des prises électriques qu'on peut atteindre sans ramper sous les meubles? Pourquoi ne pas choisir des lieux de vie situés au centre des localités plutôt que sur une colline ou au fond d'un parc? C'est le dialogue qui doit gui-

der les choix. En ce sens, notre volonté de voir les anciens rester actifs doit être relativisée. «En ergothérapie, explique Yvan Eckard, nous organisons des groupes d'activités: lecture des journaux, cuisine, jeux, musique... La première étape consiste à choisir une activité. Ensuite, nous cherchons à l'adapter aux capacités et aux envies spécifiques de la personne âgée». L'exercice de cuisine se transforme alors, par exemple, en voyage dans les recettes et les saveurs d'autrefois. Un dialogue s'instaure. Des souvenirs s'échangent. «Mais il faut aussi accep-



Photo: P. Bohrer



Photos: P. Bohrer

lièrement tombent moins malades», assure Silvia Längin Racine. Des initiatives originales existent déjà: l'école d'ingénieurs de Bienne consacre une journée par année à organiser des rencontres avec les personnes âgées. Un succès jamais démenti! Alors pourquoi ne pas remplacer les coûteuses séances de yoga par une rencontre avec les anciens du quartier? Pourquoi ne pas proposer des sorties avec des personnes en chaises roulantes à tous ceux qui fréquentent les clubs de fitness?

Les groupes de visiteurs sont appelés à jouer un rôle déterminant. «A condition que les personnes soient formées à l'accompagnement» préviennent les professionnels. Il faut, par exemple, éviter d'infantiliser les personnes âgées,

ter que certaines personnes ne veulent pas entrer dans l'activité, prévient Silvia Längin Racine. *D'aucuns préfèrent simplement suivre les choses de loin. Et ce n'est pas plus mal!*»

En fait, rien ne sert de compliquer: manger une tranche de cake ou un petit moment de lecture suffit à combler l'après-midi d'une grand-maman. Une visite courte vaut souvent mieux que de longues journées d'excursion. Le plaisir de raconter, le dessin d'un arbre généalogique, le parcours d'un album de photos, sans oublier l'écoute des vieux disques sont autant de pistes qui devraient être empruntées plus souvent.

Surtout garder le contact

L'essentiel reste que le contact soit entretenu. «Une étude a montré que les personnes âgées qui reçoivent des visites régu-

même si elles perdent certains de leurs moyens. Ici encore, c'est une question de respect.

Les professionnels de l'accompagnement des personnes âgées en appellent à plus de compréhension mutuelle. Une tolérance qui peut déboucher sur des rencontres passionnantes: «Je ne peux pas comprendre, s'insurge Silvia Längin Racine, que certaines jeunes mamans refusent aux aînés d'approcher leur nourrisson. Elles ne savent pas de quel plaisir humain elles se privent.» - «Le contact avec les aînés ne laisse jamais indifférent, approuve Yvan Eckard, les personnes âgées sont tellement étonnantes. Nous avons besoin de cette mémoire vivante».

Propos recueillis par Cédric Némitz ■

Une société pour tous

Le nombre des vieillards ne cesse d'augmenter. Il faut pourtant reconnaître que notre société s'adapte toujours plus mal à leurs besoins. Les exigences d'efficacité contraignent leur lenteur. Les progrès technologiques les marginalisent.

Exemple avec les courses: les centres commerciaux s'éloignent des lieux d'habitation, la signalétique des rayons est rédigée en anglais, les prix s'écrivent trop petits, et les vendeuses changent constamment. A quoi s'ajoute l'usage des cartes bancaires qui reste un mystère pour bons

nombre de personnes âgées... et moins âgées, d'ailleurs! «Sans parler de certains objets du quotidien, relève Yvan Eckard, comment trouver aujourd'hui un poste de radio simple à utiliser ou un téléphone sans complications?» Et de prévenir: «Les jeunes générations pourraient être menacées plus vite qu'on ne pense, tant les progrès technologiques sont fulgurants».

Cédric Némitz ■



Le placement d'un proche: choix et culpabilité

On ne choisit pas forcément, ni de mettre son parent/aîné en home, ni de le garder à la maison. Lorsque les soins et/ou la surveillance continue d'une personne perdant petit à petit son indépendance deviennent trop lourds (pour le conjoint, les enfants et l'entourage), une décision doit être prise en faveur de tous les participants. Celle-ci dépend de différents facteurs (état physique et psychique du malade, entourage, moyens financiers) et peut soulever également des sentiments de culpabilité.

Lorsque les soins et/ou la surveillance continue d'une personne perdant petit à petit son indépendance deviennent trop lourds (pour le conjoint, les enfants ou l'entourage), une remise en question de la situation et la recherche de solutions adéquates sont nécessaires.

Grâce au travail des soins à domicile et des aides familiales, le moment d'entrer en home a tendance à survenir plus tardivement, mais ne peut toujours être évité.

Par un placement dans un home, il s'agit de parer d'une part, à l'épuisement de ou des personnes soignantes, afin d'éviter que d'un malade on n'en ait pas deux ou plusieurs, et, d'autre part, d'assurer à l'intéressé des soins adéquats et professionnels. Un placement peut contribuer également à construire un entourage relationnel varié et stimulant tels que peuvent l'apporter les équipes, souvent jeunes, travaillant dans les homes (en plus des contacts avec d'autres pensionnaires qui partagent peu ou prou la même histoire de vie).

Prise de décision et sentiments de culpabilité

La décision de placer son parent dans un home engendre chez la plupart des intéressés des sentiments de culpabilité: ce sont à la fois les promesses faites («je ne te placerais jamais/je m'occuperai toujours de toi») et la difficulté de confier ceux qu'on aime à des mains étrangères qui soulèvent des questions.

Ceci est particulièrement fréquent dans les couples, où l'un d'eux a veillé jusqu'à la limite de ses forces sur l'autre et se sent dépossédé d'un rôle important au moment où il doit passer la main, c'est-à-dire en quelque sorte «abdiquer». La plupart des personnes rencontrées ont douloureusement manifesté ce qu'il y a de terrible à rester seul au foyer en sentant l'autre ailleurs, là où on a l'impression de ne plus pouvoir le protéger et répondre à ses besoins comme on en avait l'habitude. Cela peut créer des tensions entre les familles et le personnel en charge du résidant, dans la mesure où les soins ne sont pas dispensés de la même manière. Parfois, celui qui est valide préfère faire le pas avec l'autre et entrer avec lui dans le home, et d'après notre expérience, cela est souvent bénéfique pour tous les intervenants.

Participe au sentiment de culpabilité, souvent, l'attitude irréaliste, parfois despotique, de la personne âgée dépendante qui pense que «mes enfants me doivent bien ça», qui mésestime la charge qu'elles



Photo: P. Bohrer

peuvent représenter pour leur entourage, au risque de le faire dysfonctionner.

Avec l'allongement de l'espérance de vie (on parle ici du 4^e âge!), les enfants sont eux-mêmes fréquemment déjà à la retraite avec leurs propres soucis et problèmes de santé.

publicité

Home médicalisé. Courts et longs séjours.
Maison accueillante, au calme dans un grand jardin.

Les Fritillaires



Ch. des Petits-Monts 21
2400 Le Locle
Tél. 032 931 15 01
Fax 032 931 15 37
les_fritillaires@swissonline.ch



Photos: P. Bohrer

un déménagement dans un home entraîne une certaine dépersonnalisation:

- On n'y a plus de boîte aux lettres, on ne gère plus personnellement ses affaires (nécessité d'un répondant extérieur face au home), on n'est plus dans les murs qui ont vu les joies et les peines d'une vie.
- Le choix d'une chambre seule est rarement possible: on entre le plus souvent en chambre à deux lits, avec possibilité d'obtenir au fil des mois une chambre individuelle. Ceci n'a d'ailleurs pas que des inconvénients: sauf désaccord de caractère majeur, une relation s'installe entre le nouvel arrivé et l'autre résidant, ce qui peut

Mais ne mésestimons pas la culpabilité ressentie par la personne âgée elle-même, qui a peur d'être à charge et accepte parfois n'importe quelle solution pour ne pas peser sur sa famille. Enfin, de nombreuses personnes âgées n'ont plus personne autour d'elles: à défaut de familles c'est fréquemment sur les assistants sociaux que retombent la responsabilité et... la culpabilité du placement!

Choix

Le choix entre maintien à domicile et placement dépend de plusieurs facteurs:

- **Entourage:** force, santé de la famille, nombre de personnes de l'entourage disponibles pour assurer un tournus et une répartition des tâches de soutien (éviter que cela ne retombe toujours sur la même personne qui finira par craquer).
- **Etat physique:** celui qui «a toute sa tête» peut avec les aides à domicile existantes rester longtemps chez lui, même handicapé, s'il témoigne de ténacité et de capacités à gérer sa situation. La famille et l'entourage sont appelés dans ce cas à faire preuve de souplesse et de tolérance: tolérance aux risques (une chute, un accident sont toujours possibles) et souplesse dans l'acceptation que les professionnels fassent leur travail selon leurs normes et leur éthique.
- **Etat psychique:** si indépendamment de la condition physique il y a des troubles de mémoire et de comportement, le maintien à domicile sera beaucoup plus difficile voire impossible, en tout cas épuisera beaucoup plus vite tous les intervenants.

Construction d'une nouvelle vie et de nouveaux repères

Quelle que soit la qualité des soins, de la table, de la chambre et de l'attention, le home, c'est dur: «ce n'est quand même pas la maison» entend-on toujours dire (quand bien même à la maison tout était loin d'être rose, il faut aussi se le rappeler!). En effet, malgré les progrès effectués dans la qualité de l'accueil,

aider à partager cette expérience difficile.

- On perd la plupart de ses points de repère (souvenirs et mobilier restreints), mais on y gagne en soins et en attention par une nourriture équilibrée, de nouveaux contacts, la possibilité de participer à des animations, des sorties, voire des vacances, ce qui n'était plus possible à la maison.

En définitive, un placement satisfaisant résultera toujours d'un examen attentif des ressources de tous les intéressés, puis d'une négociation approfondie et sereine qui tienne compte des intérêts et possibilités de tous, afin qu'aucun ne se sente «sacrifié» pour les autres. C'est dans ce processus que nous avons, en tant qu'assistants sociaux de Pro Senectute, bien souvent un important travail de soutien à mener.

Pierre Macchi, Pro Senectute ■

publicité

BIENVENUE
HOME DES JONCHÈRES



ANNE TROLLIET

LES JONCHÈRES 8
CH-2022 BEVAIX

TÉL. 032 846 21 61
FAX 032 846 23 30

Membre A.N.I.P.P.A.



Comment vit-on aujourd'hui dans un home?

La qualité de vie dans les établissements pour personnes âgées est une question mystérieuse dans la population: on en parle beaucoup mais on ne sait pas grand chose. La VP désirait savoir ce que fait l'Etat dans le canton de Neuchâtel et ce qu'il est envisageable d'améliorer dans la condition de vie dans les homes. Rencontre avec Elisabeth Hirsch Durrett, directrice de *Pro Senectute* et qui a, jusqu'à l'été 2002, exercé la fonction de cheffe du Service de la santé publique du Canton de Neuchâtel.

Vie protestante: Quel est votre regard sur l'évolution des homes?

Elisabeth Hirsch Durrett: *Le rôle des établissements pour personnes âgées a radicalement changé en dix ans. On n'entre plus dans un home parce qu'on a de la peine à faire ses repas. Se débrouiller seul est extrêmement valorisé dans la tranche d'âge concernée, et cela va aller en s'accroissant.*

Les personnes hébergées sont de plus en plus âgées et la plupart entrent dans un home parce que leur état de santé ne permet pas de trouver d'autres solutions. Ce sont d'ailleurs en majorité les difficultés psychiques qui déclenchent l'établissement dans une institution. Les personnes qui perdent la mémoire ou sont désorientées sont très difficiles à maintenir à domicile.

L'augmentation de la durée de vie provoque un fort changement de la population hébergée. Les institutions ont dû s'adapter à cette nouvelle situation et sont maintenant largement médicalisées.

VP: Quelle est l'image de ces établissements aujourd'hui?

EHD: *L'âge et l'état du nouveau public des homes a une influence sur leur image: des personnes valides qui visitent une institution n'y seront pas attirées si les personnes qu'elles rencontrent sont très handicapées. Beaucoup d'octogénaires ne veulent pas vivre «avec tous ces vieux».*

VP: Le travail des homes est souvent critiqué dans le grand public...

EHD: *Il faut rappeler que les homes ont un sacré job! Le milieu professionnel se sent souvent attaqué et il a raison: sa tâche est de plus en plus complexe. On a longtemps confié cette mission à des personnes qui n'y étaient pas forcément préparées. La formation exigée pour diriger une institution est aujourd'hui substantielle, et la santé publique y a largement contribué.*

L'arrivée de la Loi sur l'assurance maladie (LAMAL) a changé la manière de travailler. Les institutions ont dû distinguer les soins et le socio-hôtelier, ce qui les obli-

ge à penser leur mission en tenant compte des besoins de chaque patient. Malgré ces avantages, il faut admettre que le personnel qualifié doit faire face à une augmentation des démarches administratives.

VP: Et vous, comment évaluez-vous la qualité de ce qu'offrent les homes?

EHD: *Une telle institution offre tout d'abord de la sécurité et une bonne alternative à l'anxiété de la solitude à domicile. D'autre part, la qualité des soins s'est nettement améliorée: ce milieu de travail, favorisant l'autonomie, est devenu beaucoup plus attractif pour les soignants bien formés. Il faut par contre reconnaître que les institutions privées qui se préoccupent plutôt des résultats financiers de fin d'année ont parfois du mal à offrir un emploi à des professionnels prêts à prendre des responsabilités.*

La qualité de ce qui est offert s'est indiscutablement améliorée et approfondie. Reste une grande question: celle de l'ouverture de l'institution sur la communauté qui l'entoure. Certains homes ont tendance à vivre refermés sur eux-mêmes. Le souci d'intégrer l'extérieur et de sortir du vase clos doit être un effort constant. Devenir un lieu ouvert avec des personnes fortement atteintes dans leur santé n'est pas une mince affaire: on n'a pas affaire à une joyeuse équipe de retraités dynamiques!



Photos: P. Bohrer



Photo: P. Bohrer

VP: Il reste donc encore beaucoup à faire dans ce domaine...

EHD: D'ailleurs, les institutions à scandale, où apparaissent des situations de maltraitance sont justement des structures fermées sur elles-mêmes. Et il est plus difficile pour une petite institution de faire face à ce défi: sa taille l'oblige à développer des qualités particulières puisque les efforts se répartissent sur moins de personnes.

VP: Etes-vous satisfaite du travail de l'Etat dans ce domaine?

EHD: En tant qu'autorité de surveillance et de subventionnement, l'Etat est garant de ce que l'argent du contribuable ne soit pas gaspillé et, en même temps, que les homes soient bien dotés en personnel qualifié. En ce qui concerne les établissements privés, les exigences sont devenues énormes, et ces institutions ne sont plus aussi lucratives qu'elles pouvaient l'être il y a dix ans... L'Etat a pourtant besoin des places des homes privés.

Notez enfin que le Canton de Neuchâtel a été pionnier dans le système permettant à l'Etat de couvrir les frais des personnes privées de ressources sans qu'elles doivent s'adresser à l'assistance publique.

Propos recueillis par Fabrice Demarle ■

Repousser les frontières de la mort

Avant, on mourait «vieux et rassasié de jours». Aujourd'hui, avec les progrès de la médecine, on joue les prolongations. La vie à n'importe quel prix? Entretien avec Pierre Paroz, pasteur et enseignant, membre de l'Association pour le Droit de Mourir dans la Dignité (ADMD).

Les progrès médicaux ont permis l'augmentation de l'espérance de vie, mais avec parfois pour corollaire «un acharnement thérapeutique» sur des malades en fin de vie, qui a suscité de nombreuses réactions. «Dans les années 60-70, précise Pierre Paroz, des ADMD sont nées dans la plupart des pays développés, et avec elles, la notion d'«euthanasie» – bonne ou belle mort – a refait surface, opposée à «la mort en kit» du malade qui finit bardé d'appareils chirurgicaux, et ne doit sa survie qu'à des tuyaux». Parallèlement à ces associations, s'est développée la pratique des soins palliatifs, avec pour objectif d'apporter le plus de confort possible, mais aussi le plus grand réconfort aux personnes en fin de vie. Les personnes qui adhèrent aux ADMD, tout en saluant le progrès apporté par les soins palliatifs, doutent de la capacité de ceux-ci à apporter LA solution au problème de la fin de la vie dans tous les cas. En fait, la question de l'«euthanasie» est complexe. ADMD distingue trois types d'euthanasie:

- *passive*: on y consent dès qu'on renonce à tout traitement curatif.
- *active indirecte*: on y est engagé dès lors qu'on donne au malade, pour atténuer ses douleurs, des sédatifs à des doses qui, on le sait, peuvent finir par provoquer la mort.
- *active directe*: celle dont on parle toujours et qui consiste à administrer au malade, sur sa demande insistante, une piqûre provoquant l'arrêt des fonctions vitales.

On parle enfin de *suicide assisté* lorsqu'un tiers fournit un breuvage létal au malade qui l'absorbe lui-même. Pierre Paroz considère que les deux voies, celle des soins palliatifs et celle du «choix de sa mort» ne sont pas concurrentes, mais complémentaires: «Souvent, les personnes ayant écrit leurs dernières volontés, qui savent qu'elles

ne seront pas soumises à un traitement inhumain et que le cocktail létal leur sera fourni si nécessaire, sont rassurées, et très souvent, cette demande ultime n'est pas présentée».

Une longue histoire

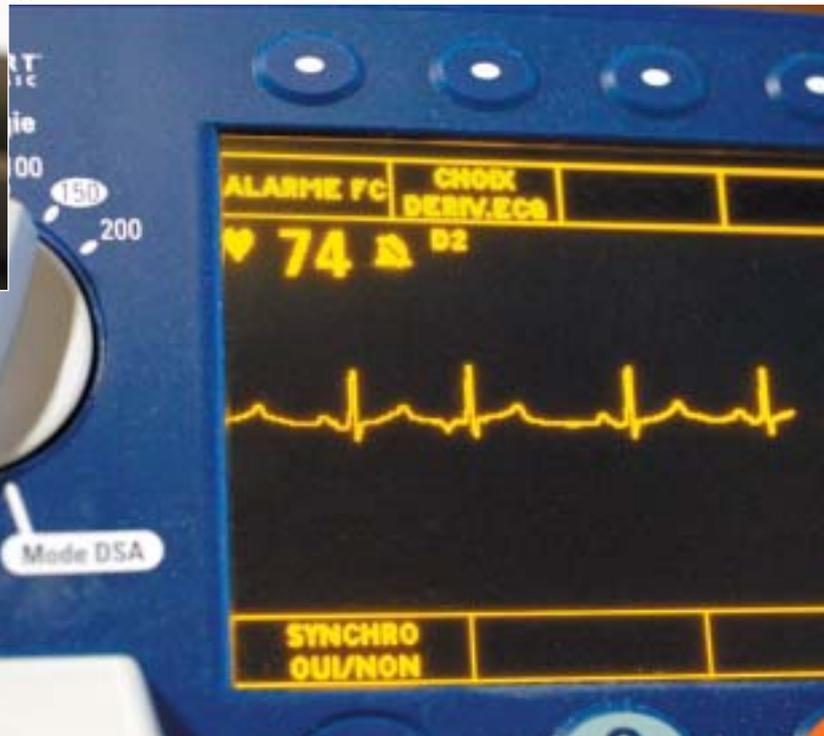
La question de la dignité de l'homme a déjà hanté les philosophes gréco-romains. Ils se demandaient quels moyens le sage possédait pour vivre une vie digne jusqu'au bout. Le suicide pouvait être considéré comme admissible si le sage n'avait plus de quoi faire fonctionner sa raison, et si sa vie devenait trop infernale. Puis, avec l'avènement de la théologie chrétienne, un changement radical s'est opéré:

publicité

Fondation la Résidence

Home médicalisé
Foyer de jour et appartements
pour personnes âgées

Direction et administration:
Rue des Billodes 40 - Case postale 176
CH-2400 Le Locle
Tél. 032 933 21 11 - Fax 032 933 21 10
E-mail: Fondation.Residence@ne.ch



la vie y est considérée comme un don de Dieu, et l'homme n'a pas le droit d'en disposer. On a refusé la sépulture chrétienne aux suicidés. A l'époque moderne sont proclamés les «droits de l'homme», dessinant la figure d'un individu libre et responsable de ses choix. Paradoxalement, le développement scientifique et médical, avec son acharnement thérapeutique dans sa phase ultime, a conduit à la négation de la liberté et du choix personnel, et

ceux qui clament qu'il faut «laisser faire la nature» sont plutôt «mal barrés». Il y a longtemps que la médecine ne laisse plus faire la nature, et la question d'André Comte-Sponville resurgit: «Celui qui voulut vivre libre, pourquoi devrait-il mourir en morceaux?»

Choisir sa mort: l'ultime liberté?

Pierre Paroz refuse l'alternative qui place l'euthanasie ou le choix de sa mort nécessairement du côté de l'incroyance. «Ce n'est pas parce que j'ai la volonté de prendre en charge ma propre vie jusqu'à sa fin que je prétends pour autant avoir le droit d'en disposer. Il y a un double mouvement, comme dans la prière du Requiem: *gere curam finis mei*, "prends en charge le souci de ma fin". Ce souci est remis entre les mains de Dieu, et en même temps, je le reçois en retour comme tâche d'amour, qui m'est donnée avec les progrès médico-

pharmaceutiques. Il sera d'ailleurs bientôt possible de reculer les frontières de la mort presque indéfiniment. Qu'allons-nous en faire? Comment allons-nous "gérer notre fin" de manière respectueuse de la vie, de la foi, de la dignité, de la liberté? Si nous nous accrochons jusqu'à plus soif à cette vie sans laisser la place aux plus jeunes, quelle sorte d'hommes serons-nous?» On accuse souvent les membres de l'ADMD de ne pas vouloir souffrir. «C'est faux. Je demande seulement à pouvoir mourir dans la dignité. Je voudrais être de ceux qui réfléchissent aux questions de la fin parce que le respect de la vie nous y contraint... Peut-être qu'accepter la mort, c'est aussi accepter qu'elle vienne maintenant et ne plus lutter pour la faire reculer. Cela suppose un apprentissage de sagesse».

Propos recueillis par Corinne Baumann ■

Le saviez-vous?

De nombreux sages grecs et romains envisageaient la fin de vie ainsi: Cicéron: «L'homme doit demeurer maître des souffrances physiques, maître de les supporter si elles sont tolérables, et dans le cas contraire, maître de quitter avec une âme égale, comme un théâtre, une vie qui ne plaît pas». Sénèque: «Je ne renoncerai pas à la vieillesse si elle doit me conserver tout entier à moi-même, c'est-à-dire dans le meilleur de mon être. Mais si elle vient à ébranler mon intelligence, à l'abattre par morceau, si elle me laisse non plus la vie, mais l'existence physique, je bondirai hors d'un édifice délabré et ruineux».

Notons encore que nombre de grands philosophes ont mis fin à leurs jours dans cet esprit: Pythagore et Zénon, à l'âge de 98

ans, en cessant de s'alimenter; Empédocle en se jetant dans le cratère de l'Etna; Aristote en absorbant un poison; Diogène en s'asphyxiant; Epicure parce qu'il était perclus de douleurs insupportables; Démocrite lorsqu'il a réalisé qu'il était atteint de pertes de mémoire; Plutarque parce que réduit au dénuement sur le tard et plutôt que d'avoir à accepter le secours des méchants; Lucrèce parce qu'éclaboussé par un scandale politique; de même que Sénèque enfin, dénoncé comme conspirateur et qui s'ouvrit les veines.

Pierre Paroz, ADMD ■



Médecine: entre folie et sagesse

Le 4^e âge doit-il se réjouir du progrès de la médecine? On soupçonne la médecine de vouloir prolonger la vie à tout prix à coup d'hormones, de chirurgie esthétique et de clonage. Mais la médecine sait aussi se faire douce en diminuant les côtés invalidants de la vieillesse par des moyens techniques et des soins palliatifs appropriés. Cette ambiguïté du rôle de la médecine reflète le regard de notre société sur la vieillesse.

Paradoxalement, la grande vieillesse fascine et fait peur. Tous, nous aimerions pouvoir allonger nos jours le plus possible et en même temps nous mettons en doute la qualité d'une vie qui, petit à petit, s'étiolle jusqu'à n'être qu'un souffle à peine perceptible. On demande au centenaire les secrets de sa longévité, mais

essayant d'en diminuer les côtés invalidants. On doit se réjouir du progrès des techniques lorsque, par exemple des prothèses de hanche ou de genoux améliorent considérablement la mobilité de patients souffrant d'arthrose qui autrefois étaient condamnés à l'immobilité et à la douleur. De même, on doit se réjouir des progrès importants qui ont été faits dans la

manière d'aborder les derniers instants de la vie. Les soins palliatifs même s'ils sont issus d'un changement radical dans la philosophie des soins ont grandement bénéficié de l'avancement de la recherche médicale.

Finalement, «folle» ou «sage» la médecine ne fait que refléter les courants de la société dans laquelle elle s'inscrit. Si la société ne supporte pas de voir la vieillesse avancer, la médecine tentera de la masquer. Si au contraire, la société ose dire que les grands vieillards y gardent leur place et qu'en aucune façon ils ne sont exclus, alors la médecine ou dit plus justement la *communauté des soignants* saura trouver les techniques et les

gestes combinant efficacité, respect et tendresse et rendant effective cette volonté d'intégration.

Dr Thierry Collaud ■

publicité



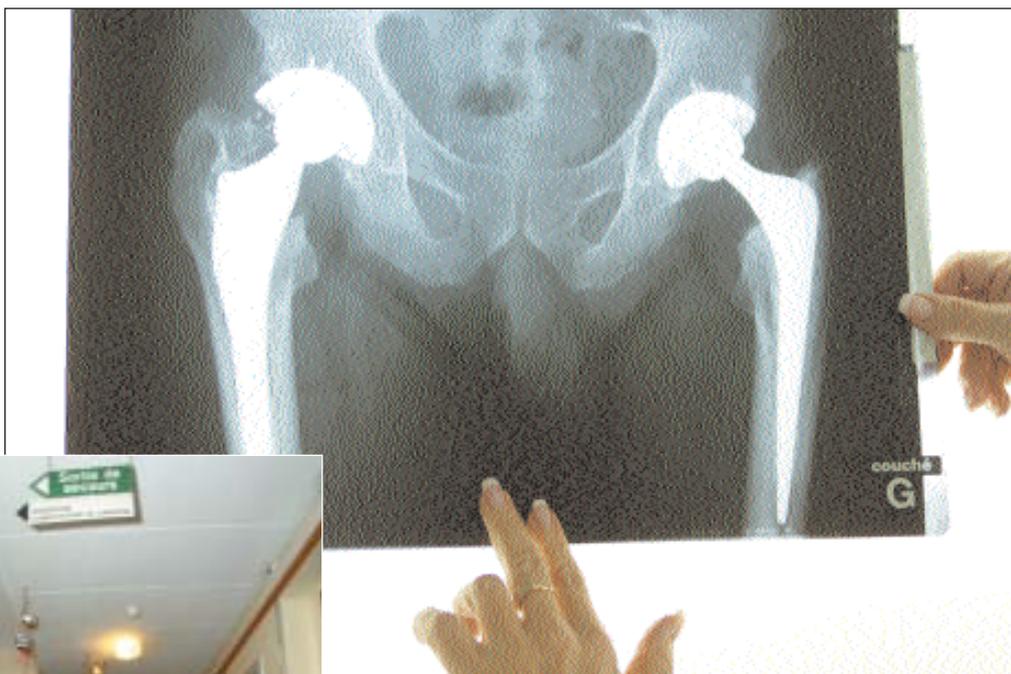
«LE FOYER»
HOME MÉDICALISÉ
POUR PERSONNES AGÉES

2314 LA SAGNE (NE) TÉL. 032 933 09 10
RUE NEUVE 5 FAX 032 933 09 90

Le home médicalisé «Le Foyer» se situe dans un cadre de verdure calme, avec une très belle vue sur la vallée, tout en étant à 2 minutes de la gare. L'institution dispose de 67 lits répartis en 51 chambres à 1 lit (dont un en chambre UAT) et 8 chambres à deux lits. Toutes les chambres sont équipées de douche, WC et lavabo.

Le home met notamment à disposition un service de physiothérapie, de pédicure, d'animation très dynamique, d'aumônerie protestante et catholique, un foyer de jour, un kiosque, une cafétéria.

Photos: P. Bohrer



en même temps on se méfie d'une médecine que l'on soupçonne vouloir prolonger la vie au-delà du désirable. Prise dans cette ambiguïté, la médecine oscille entre folie et sagesse.

On doit alors craindre une médecine «folle» qui refuse le temps de la vieillesse et qui cherche à la nier pour offrir les ersatz fantasmagoriques d'une jeunesse éternelle au moyen d'hormones, de chirurgie esthétique et de clonage. On doit craindre aussi une médecine qui céderait

à la tentation de terminer une vie qui n'évolue pas comme on l'aurait souhaité. L'euthanasie est une autre manière de vouloir maîtriser cet indésirable 4^e âge.

Au contraire on peut se réjouir d'une médecine «sage» qui saurait accepter la vieillesse comme un temps nécessaire de la vie humaine et qui, sans la nier, chercherait à en améliorer la qualité en



Eloge du non-faire

Ils sont sortis du circuit de la vie dite active, sont capables de passer une journée assis sur un banc à regarder, c'est tout. Aux yeux de notre société pressée qui maudit chaque instant inoccupé, ils passent pour insignifiants et inutiles. Et si leur rôle était précisément d'«être là» plutôt que de «faire», et par leur simple présence, de nous recentrer sur l'essentiel?

Quiconque côtoie des personnes âgées est frappé par une autre dimension du temps: c'est comme si la pendule s'était arrêtée. Tout est plus lent et plus statique. Même s'il n'est pas toujours facile de côtoyer des personnes ridées, voûtées, à la démarche hésitante, pour qui le moindre détail prend un temps fou, et qui sont parfois franchement insupportables, même si, avec le temps, le caractère et les défauts s'accroissent à en devenir agaçants, voire pesants, il vaut la peine de s'arrêter auprès d'elles. Après tout, elles sont le miroir de ce qui nous attend. Mais surtout, certaines d'entre elles peuvent être source de sagesse pour nous, les «actifs», et nous inciter à en prendre de la graine. Pas seulement pour plus tard, quand nous serons vieux, mais dès maintenant, ne serait-ce que pour donner un peu plus de consistance et de sens à nos journées.

Contempler

A voir certains vieillards contempler des heures le même paysage ou le même coin de jardin, nous sommes tentés de dire qu'ils auraient mieux à faire. Pourtant... S'ennuient-ils, ces contemplatifs? Je ne crois pas. Ils jouissent d'un luxe que nous nous interdisons: prendre tout son temps pour «être» plutôt que «faire». Sans colère ni haine, sans ambition ni défi, ils n'ont plus peur du vide, du rien, d'être en «vacance». Le regard des autres leur importe peu, leur monde se rétrécit, se défait du superficiel. Ils donnent l'impression d'apprécier infiniment le dernier rayon de soleil, tout en regardant la mort en face, au bout de l'horizon, sans crainte, calmement, comme pour nous dire «*c'est pas si grave*». C'est à la fois reposant et rassurant.

Devenir plus léger malgré le poids des ans

Je connais un vieil homme qui, quand sa maison est devenue un poids trop lourd, l'a vendue pour s'installer en appartement. Quand les escaliers de l'appartement sont devenus trop hauts, il a pris un logement plus petit, avec ascenseur. Finalement, à l'âge de 92 ans, il a décidé d'entrer dans un home. À chaque déménagement, il s'est débarrassé d'une partie de ses meubles. Actuellement, il ne possède plus qu'une table et quatre chaises, un fauteuil, une télé, une étagère avec quelques souvenirs, et une petite voiture (avec chauffeur!) pour ses déplacements. Croyez-vous que ce qu'il avait lui manque? Pas du tout. Il s'en moque éperdument. Il s'est dépouillé de ce qui l'encomrait, naturellement, petit à petit, comme on enlève son manteau, son pull puis sa chemise quand on a trop chaud.

Dans ce monde où l'on avance toujours plus vite, mais vers quoi, où l'on s'accroche obstinément et féroce à ses biens, il est bon de croiser de telles figures pour nous rappeler la vanité de nos attaches matérielles, et l'aspect dérisoire de notre course, ou comme le disait Job: «*Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre*».

Corinne Baumann ■



Photo: P. Bohrer

La photo révélée

L'écrivain Christian Combaz, dans son *Eloge de l'âge dans un monde jeune et bronzé*, compare la vie de l'homme à une photo dans le révélateur: au début, elle est à peine esquissée sur le papier, puis, plus elle trempe et plus elle devient nette. Donc plus on vieillit, plus on devient soi-même, plus on se reconnaît. Le flou des contours de notre identité s'efface peu à peu pour faire place à la netteté. Dans cette optique, le temps qui passe deviendrait un gain plutôt qu'une perte, la vieillesse un aboutissement enrichissant dans la quête de soi plutôt qu'une tare à repousser, à cacher où à fuir dans la suractivité et les overdoses de remises en forme. Les rides deviendraient signes de sagesse, plutôt que de décrépitude à effacer à coups de bistouri. Nos limites et nos faiblesses seraient plus faciles à accepter, puisque le but à atteindre – la netteté de la photo ou le devenir soi – est plus qu'honorable. Comme le dit Victor Hugo: «*Le vieillard qui revient vers la source première entre aux jours éternels et sort des jours changeants... Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens. Mais dans l'œil du vieillard, on voit de la lumière*». Nous aurions moins peur de vieillir parce que chaque marque du temps sur notre corps mortel serait le témoin de notre cheminement passionné, plein de curiosité, à la découverte de soi et de l'autre, pour aboutir à la clarté. La vie, sûrement, nous serait plus légère.

Corinne Baumann ■



Les «Peutch», une vraie cure de jouvence

L'univers des Vieux est-il prétexte au rire? C'est le pari relevé par trois Neuchâtelois, Noël Antonini, Christophe Bugnon et Carlos Henriquez, qui ont créé des personnages de petits vieux «les Peutch» râleurs, bougons et émouvants. Interview:

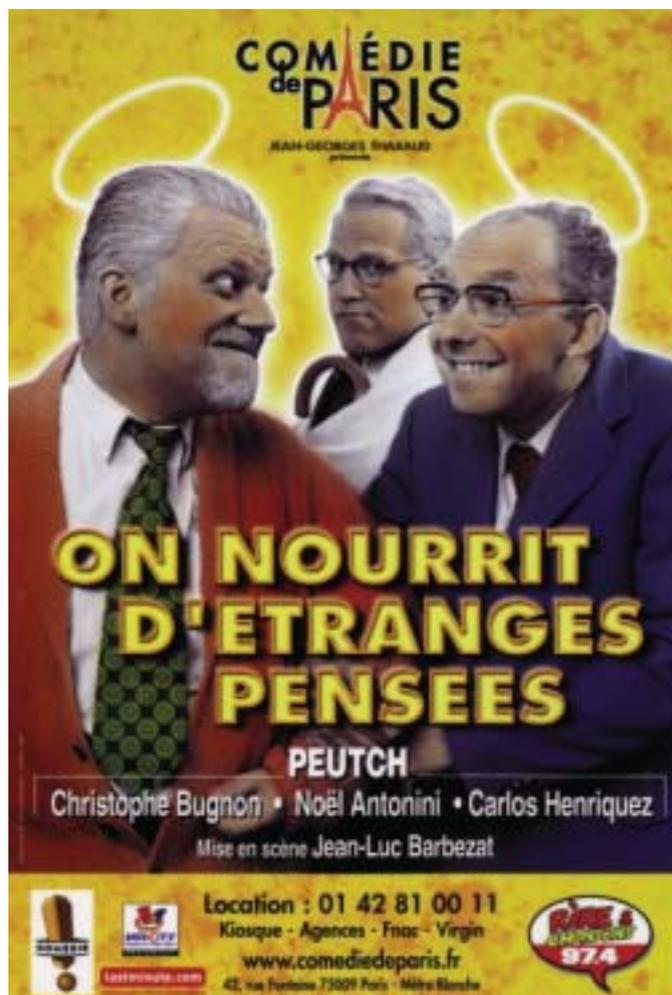


Photo: P. Bohrer

VP: Où cherchez-vous votre inspiration?

ABH: *On ne s'inspire pas vraiment des vieux mais on opère plutôt un retour en enfance. Les enfants sont aussi parfois méchants entre eux, protégés par leur innocence. Ils peuvent se permettre de dire des horreurs et cela choque beaucoup moins que si des adultes les disaient. Les vieux, c'est un peu la même chose: on connaît tous un vieux dans notre entourage qui se lâche et dit: «Noël ça m'emmerde!». Lui, il a le droit de le dire sans que cela fasse scandale. Son entourage soulève un peu les épaules et c'est tout. Alors que si cela avait été un adulte, quel scandale cela aurait fait!*

VP: N'est-ce pas un peu incorrect de rire d'eux?

ABH: *Attention, on ne se moque pas des vieux! On se moque de leur regard, de leurs petits problèmes. Ils ont aussi beaucoup de choses à nous dire: les vieux ont connu un monde sans portable, sans électricité et sans eau chaude: leur naïveté sur le téléphone mobile par exemple nous fait rire et réfléchir. Cela nous permet de prendre du recul. Face à ce monde qui change de plus en plus vite et qui parfois peut leur sembler agressif, les Peutch font bloc et démontrent une grande solidarité face à l'adversité! Dans notre spectacle, il y a aussi beaucoup de tendresse: dans une scène, un petit vieux mange un mille-feuilles et s'en met partout. C'est une scène touchante à laquelle nous avons véritablement assisté.*

VP: Et le public, comment réagit-il?

ABH: *Le public aime bien les Peutch: car il pense que ces vieux sont beaucoup plus vieux que lui et qu'ils ont toujours été vieux. Il se dit aussi qu'un jour, (dans longtemps), il sera comme cela, mais comme c'est très lointain et donc abstrait, il reste décontracté. Nous, les acteurs, comme nous jouons le quatrième âge tous les jours pendant trois heures, nous y sommes habitués.*

Vie protestante: Pourquoi avoir choisi des vieux comme personnages?

Antonini, Bugnon, Henriquez: *Un peu le hasard: il y a environ 5 ans, la revue de Cuche et Barbezat, à laquelle nous participions, nous demande d'imaginer une intervention qui soit un lien comique entre le public et la scène. Très rapidement, nous nous sommes rappelé les deux vieux du Muppet Show (émission télé de marionnettes comiques): il s'agissait de deux spectateurs du show qui faisaient des commentaires et participaient à l'action. Et comme nous étions un de plus, nous avons créé ces trois petits vieux. D'abord on a essayé de se déguiser, puis de raconter des blagues en râlant contre tout: l'Eglise, le football, Céline Dion, les morts, etc. Très vite, nous avons remarqué que d'une certaine façon, les vieux représentent l'innocence incarnée: car lorsqu'on est vieux, on peut dire ce qu'on veut! Si bien que nous, les comédiens, nous nous cachons derrière eux pour dire ce que nous voulons. Le succès n'a pas tardé: nous avons créé deux spectacles et jouons le premier actuellement à Paris.*

Propos recueillis par Marianne de Reynier ■

publicité

La Fontanette

HOME DE LA BÉROCHE

2024 Saint-Aubin - Sauges

Tél. 032 835 23 23

Fax 032 835 23 25

E-mail: fontanette@bluewin.ch

Accueil
de jour

Courts-moyens-longs séjours dans
chambres individuelles
Surveillance médicale – Animations diverses



Etre là **simplement**, comme une **présence**

Michèle Allison, aumônière des homes de Boudry-Ouest accompagne au quotidien des personnes du 4^e âge. Rencontre.

Vie protestante: A quoi sert la visite d'un aumônier auprès d'une personne très âgée et parfois très diminuée?

Michèle Allison: *La personne très âgée est souvent isolée par son âge, par la perte de son entourage et, plus particulièrement, par ses handicaps. La visite de l'aumônier est un réconfort dans sa solitude, une marque d'intérêt pour la globalité de sa personne et pas seulement pour les soins qui lui sont nécessaires. Il apporte avec lui une note d'espérance en personnifiant l'intérêt de Dieu pour la personne. La spiritualité a une place importante à l'heure où la personne fait son bilan de vie. La présence de l'aumônier l'aide par son écoute active, manifestée souvent par le toucher, par son acceptation sans jugement de ce qui lui est confié, parfois par sa prière.*



Photo: P. Bohner

VP: Que pouvez-vous faire, que dire?

MA: *Il est des moments où on ne peut rien faire, et c'est peut-être la chose la plus difficile. Etre là simplement, comme une présence attentive et disponible, priante, c'est tout.*

VP: Quel sens à l'existence peut-on avoir quand on est dans un âge très avancé?

MA: *Dans cette dernière étape de son développement, la personne très âgée a tendance à se tourner vers l'intérieur d'elle-même et à se désintéresser de ce qui se passe autour d'elle. Elle ne trouve plus beaucoup de sens à la vie telle qu'elle l'a vécue précédemment. Mais elle retrouve une disponibilité totale à elle-même. Elle a alors la possibilité de faire le bilan de sa vie, mais aussi de se préparer à l'ultime acte qu'elle accomplira, qui est la mort.*

VP: Que vous apporte l'accompagnement des personnes très âgées?

MA: *Cet accompagnement est pour moi très gratifiant par la rencontre qu'il permet, par la confiance qu'il développe. Il donne la possibilité d'entrevoir parfois la beauté, souvent la dureté et les souffrances d'une longue vie, vécue avec les difficultés de son époque et de son lieu d'insertion. Il permet*

d'entrevoir la richesse et la capacité d'une personne de se coltiner avec tout ce qui a fait sa vie, d'en faire la synthèse pour essayer de tirer le meilleur de ce qu'elle a vécu. Je l'écoute sans aucun jugement, avec respect et admiration, et je la considère comme un exemple pour moi et pour la génération qui vient après elle.

Propos recueillis
par Fabrice Demarle ■

publicité

Foyer du Bonheur

Maison de retraite à demeure
convalescence et vacances

Equipée pour: fauteuils roulants. Ascenseur.
Capacité: 14 lits. Cadre résidentiel et tranquille.
Animaux de compagnie bienvenus.

Sur les chemins
2117 La Côte-aux-Fées
Tél. 032 865 11 05



L'aumônerie des homes de Boudry-Ouest

L'aumônerie des homes de Boudry-Ouest est un service de l'EREN desservi par un poste à mi-temps. Ce service, en temps que service spécialisé régional, existe depuis une bonne quinzaine d'années. Michèle Allison l'occupe, en temps que diacre, depuis 6 ans.

Le poste de l'aumônerie des homes de Boudry-Ouest est un poste chargé dans lequel Michèle Allison est secondée par le pasteur A. Paris qui s'occupe du home *des Peupliers* à Boudry et de la Résidence *En Segrin* à Cortaillod. Michèle Allison y a découvert une vie, une richesse de relation étonnante, un accueil chaleureux, de la part de la direction des homes, du personnel et des résidents. Elle définit son poste de travail autour de plusieurs axes, comme le témoignent les lignes qui suivent.

Un axe de visites

J'ai une présence régulière dans tous les établissements, au moins deux fois par mois. Je suis alors à disposition des résidents auxquels je rends visite dans leur chambre ou que je rencontre dans les locaux communautaires. C'est l'occasion de prendre du temps pour écouter ou simplement pour être présente auprès de personnes âgées qui ont besoin d'un vis-à-vis, parfois pour lire la Bible et prier avec celles qui le demandent. Le quatrième âge de la vie est celui des bilans.



Photos: P. Bohner



Les aînés ont besoin d'une écoute attentive. Les souvenirs qu'ils évoquent sont si importants pour eux. Ces souvenirs doivent être une aide pour vivre la dernière étape de la vie. Pour cela, pour que les souvenirs ne soient pas un poids trop lourd à porter, il faut qu'ils puissent en parler à quelqu'un qui les écoute avec bienveillance.

Mais il y a aussi des personnes plus handicapées, qui communiquent difficilement par la parole. Ma présence, une main que l'on tient, un regard, une prière sont des éléments de contact et de

communication importants. Il m'est arrivé d'accompagner une personne qui, à cause de sa maladie, ne parvenait plus à construire une phrase correctement, mais qui cependant pouvait prier le *Notre Père* avec moi.

Un axe de cultes

J'organise dans chaque établissement un culte mensuel. Les résidents sont libres d'assister à ce culte et ils sont nombreux à le faire. Ils ont du plaisir à venir participer et surtout à chanter les cantiques qu'ils ont appris dans leur jeune âge, même si la voix fait parfois défaut.

Des personnes de la paroisse du village m'accompagnent souvent. Celles-ci permettent au culte d'être plus vivant et favorisent le lien entre les résidents et la paroisse. Régulièrement les résidents sont également invités à participer au culte du dimanche au temple. Les paroissiens se chargent alors du transport en voiture. Ces contacts ne sont pas toujours faciles. Il faut vaincre les obstacles des handicaps. Mais ils permettent à chacun de se tourner vers les autres et de se découvrir. Lors de fêtes, Noël et Pâques en particulier, nous proposons des célébrations festives, avec sainte cène, et je participe selon les demandes et mes possibilités aux fêtes organisées par les établissements.

Un axe d'accompagnement et de suivi

Cet accompagnement a lieu selon la demande, explicite ou non, de la personne âgée ou parfois du personnel. Cela per-



met le développement de la confiance réciproque et l'approfondissement de la relation. Il peut s'agir d'un accompagnement de personne en fin de vie. Il arrive alors que la famille me demande d'assurer également le service funèbre.

Un axe d'accompagnement des membres du personnel des établissements

Au fil des semaines, nous faisons bonne connaissance. Nos échanges se situent à un niveau professionnel par rapport aux résidents dont nous nous occupons. Mais parfois certains ont eux aussi besoin, personnellement, d'une écoute attentive.

Un axe d'accompagnement des visiteuses bénévoles

Après un cours de formation qui a eu lieu il y a trois ans, un groupe de partage s'est constitué. Ce groupe permet des échanges d'expériences très riches et intéressants. C'est un lieu de formation et de soutien pour chacune. Les visiteuses bénévoles sont un élément important d'un service d'aumônerie. Elles tissent des liens irremplaçables. Je leur suis très reconnaissante pour leur travail.

Les homes, lieux de rencontre et de vie

Pour moi, ce travail d'aumônerie dans les homes pour personnes âgées, bien que spécialisé, ne peut se faire qu'en lien avec les paroisses. Il est important pour les personnes du 4^e âge de sentir qu'elles ne sont pas enfermées dans un home mais qu'elles sont insérées dans la vie du village, de la paroisse. C'est un lien avec la vie que nous pouvons aider à maintenir. Il est important que les résidents puissent sortir du home mais il est aussi important de faire entrer la vie dans les établissements. Les résidents en sont heureux et les paroissiens découvrent une réalité souvent plus agréable que ce qu'ils imaginaient. Je donne pour exemple les journées que nous y organisons avec des catéchumènes et qui sont très appréciées par les aînés autant que par les jeunes.

Les homes pour personnes âgées sont des lieux de vie. Il s'agit souvent de la dernière étape de la vie des personnes qui y résident. Mais les établissements sont animés: avec le service d'aumônerie, ils essaient de faire un maximum pour que cette dernière étape ne soit pas trop dure, qu'elle soit surtout accompagnée afin que le résident se sente moins seul pour la vivre et pour affronter la mort.



Petit dialogue...

- Madame l'aumônière, ma mère doit entrer dans un home, lequel me conseillez-vous?
- Les homes de notre région sont nombreux et variés. Certains sont petits: le home *Les Pommiers* à Bevaix ne compte que 10 lits. Il y a aussi dans ce village le home des *Jonchères*, établi dans un immeuble locatif, qui possède une quinzaine de lits. Le plus grand compte 53 lits. C'est *La Lorraine* à Bevaix. Le home des *Peupliers* à Boudry en compte environ 45. Les homes de grandeur moyenne sont *le Chalet* à Bevaix qui possède une vingtaine de lits, les deux homes de Cortailod, la *Résidence de Bellerive* au bord du lac, et celle de *En Segrin* dans le haut du village, qui ont chacun une trentaine de lits. A la Béroche, les trois homes, *Chantevent* à Fresens, *La Fontanette* à Sauges, et *La Perlaz* à Saint-Aubin, comptent aussi chacun une trentaine de lits. Cependant les deux derniers cités ne sont pas médicalisés. Tous ces établissements sont des homes privés. Chacun a sa personnalité propre. Cependant, le choix n'est pas toujours facile, car les places sont très demandées. Il peut y avoir des listes d'attente. Le mieux serait de les visiter pour que la future résidente puisse se faire elle-même une idée, si elle le peut. Il faudrait aussi pouvoir réserver sa place à l'avance pour ne pas devoir être admis en urgence dans un endroit où on ne désirerait pas aller.

Michèle Allisson ■



Animation et aumônerie: une collaboration fructueuse

Myriam Tellenbach, animatrice dans le home «*La Lorraine*» à Bevaix, chargée des liens avec l'aumônerie, présente les lignes directrices d'une collaboration fructueuse.

La personne âgée est une personne unique, irremplaçable. Quels que soient son âge et ses difficultés, avec sa personnalité propre, elle communique et s'exprime.

Les personnes qui vivent en institution ont, comme tout être humain, des besoins autres que seulement physiologiques. Leurs intérêts ne sont pas limités, ni dans la diversité, ni dans leur complexité, pendant cette période de leur vie. Elles ont besoin de sécurité, d'appar-

Tout ceci est aussi la préoccupation de la personne responsable de l'aumônerie qui, à «*La Lorraine*», remplit toutes les conditions nécessaires pour être intégrée à l'animation.

Et c'est ainsi que Mme Allisson vient tous les vendredis après-midi dans notre établissement.

Tout d'abord, l'aumônière et l'animatrice se rencontrent pour partager des informations. Avant d'aborder les visites, il est important

que l'aumônière soit informée de ce qui se passe dans la maison, des nouvelles arrivées, des difficultés de l'un ou l'autre des résidents, des demandes éventuelles.

Mme Allisson se rend ensuite dans les étages, afin de converser, prier, chanter ou tout simplement prendre des nouvelles de chacun.

Après les visites, pour clore l'après-midi, l'aumônière a encore un moment d'échange avec l'animatrice et avec une responsable du service des soins. La communication entre ces différents services est ainsi bien établie, dans l'intérêt du résident.

Tous les mois, une célébration religieuse est organisée dans l'établissement. Il s'agit à tour de rôle d'un culte protestant et d'une messe catholique. Chacun est invité à y participer librement. Lors des fêtes, une célébration œcuménique est proposée. De plus, pour garder un lien



Photo: P. Bohner

tenance et d'estime de soi, pour pouvoir se réaliser.

En ce sens, comprendre, soutenir et respecter les intérêts d'un résident sont les principaux objectifs d'une animatrice en gériatrie.

Une personne âgée peut communiquer et s'exprimer verbalement comme non verbalement. Dès lors, il est très important pour nous de stimuler la communication et l'échange, de favoriser l'expression d'intérêts, d'opinions et d'envies, de soutenir le partage d'expériences passées et actuelles et d'encourager l'initiative. Tout cela valorise le résident.

L'animatrice propose par conséquent un choix d'opportunités suffisamment large, elle développe un travail de réseaux, avec des propositions adaptées à la réciprocité de la relation.

Le respect et la confiance mutuelles sont les bases d'une relation qui permettent l'échange et l'écoute de l'autre.

avec la paroisse de Bevaix, les animatrices de «*La Lorraine*» organisent régulièrement des sorties culte ou messe au village.

Mais les relations de l'animation et de l'aumônerie ne s'arrêtent pas là. Des événements difficiles peuvent survenir, particulièrement dans un home qui est un endroit où des personnes viennent pour des raisons de santé. Il y a la maladie, la souffrance physique et psychique, la peur de mourir. Et c'est un réconfort, autant pour les résidents que pour le personnel, de savoir qu'il y a une personne prête à en parler et à les accompagner.

Les relations entre le service d'animation et l'aumônière doivent être très bonnes pour une meilleure compréhension et un meilleur service auprès des résidents.

Myriam Tellenbach, animatrice ■



Réflexions d'une stagiaire

Infirmière de formation, exploratrice de la Bible par vocation, fraîchement licenciée en théologie à l'âge vénérable de 53 ans, Marylise Kristol-Labant a la chance d'effectuer une partie de sa formation pastorale pratique dans un stage dans le cadre de l'aumônerie des homes de Boudry-Ouest. Elle nous fait part de ses réflexions.

Premières expériences: entre écoute attentive et bonne parole

Je n'ai eu de prime abord aucune difficulté à retrouver le monde hospitalier et à entrer en contact avec les équipes soignantes ainsi qu'avec le personnel des différents établissements. Par contre, j'étais morte de trac avant d'entrer dans chaque chambre de résident-e avec l'idée que je me faisais au départ de devoir être «pastorale».

Les premiers mois d'initiation, en contact suivi avec ma maîtresse de stage, Michèle Allisnon, et les sept semaines de CPT (*Clinical Pastoral Training*: «formation pastorale à l'écoute et à la communication» donnée au CHUV à Lausanne du 7 octobre au 22 novembre 2002) m'ont permis de comprendre au moins trois choses:

1. Ce n'est pas parce qu'on avait l'habitude de me confier des choses personnelles que je savais bien pour autant écouter les personnes qui me parlaient.
2. J'ai dû commencer à apprendre l'écoute active et à lire les personnes visitées par une observation attentive et respectueuse.
3. Je devais cesser de vouloir à tout prix placer une bonne parole et de me préoccuper de ce que je voulais dire à la personne visitée, mais me laisser le temps de découvrir ses préoccupations et ce qui la faisait vibrer.

Faire acte de présence

Dans ce nouveau départ de ma vie professionnelle, il m'est arrivé à plusieurs reprises d'être rattrapée par ma vie privée. On m'a demandé une fois, par exemple, d'aller voir quelqu'un qui était hospitalisé entre la vie et la mort et dont je connaissais le passé conflictuel. Devais-je me présenter à son chevet comme une amie de la famille ou comme apprentie pasteure? Au cœur de la tempête émotionnelle qu'a déclenché en moi la perspective d'une telle rencontre, j'ai pu être aidée par la supervision et par cette parole: «*Le pasteur reste présent, fait acte de présence, comme un être humain qui n'a pas tout le pouvoir. Cette présence constitue déjà en elle-même une intervention "guérissante"*».

Accompagnement: tisser des liens de voisinage

A deux reprises enfin, j'ai eu l'occasion d'accompagner ma maîtresse de stage lors du service funèbre de résidents de homes *seuls au monde*: cet homme et cette femme étaient parvenus au sommet de la *pyramide des âges* après avoir enterré tous les membres de leur famille... Cela m'a beaucoup touchée: n'y a-t-il pas moyen dans la communauté humaine, et entre chrétiens en particulier, de tisser des rela-



Photo: P. Bolner

tions plus fortes que les liens du sang? Des liens d'amitié vraie, des liens de voisinage? Bonjour voisin! Je te lance un appel pour terminer: si tu apprends que ton voisin de palier, une paroissienne fidèle, un ami d'une amie, un parent éloigné, etc. entre dans un home, risque-toi à lui faire une petite visite. Vas-y vite avant qu'il ou elle ne perde sa mémoire et tu verras combien il est bienfaisant, par les temps qui courent, de rencontrer quelqu'un qui a tout son temps pour toi.

Marylise Kristol-Labant ■



EREN 2003: nous ne sommes pas seuls!

Bien des citoyens de ce canton sont inquiets; inquiets de la marche du monde, inquiets pour leur place de travail et pour l'avenir de leur entreprise, inquiets de la chute de la bourse, de la déliquescence des mœurs, inquiets, parce qu'isolés dans un monde où la parole donnée est souvent bafouée, où le droit n'est plus appliqué de manière équitable, où ce qui a été appris et acquis de haute lutte à la suite de la deuxième guerre mondiale est aujourd'hui galvaudé, où Dieu est utilisé pour satisfaire des intérêts particuliers. Cette inquiétude va de paire avec la méfiance envers les institutions, quelles soient politiques, judiciaires, caritatives et ecclésiales.

Quel est le rôle des Eglises?

La dévalorisation des institutions, la relativisation et le recul du droit et de son application ouvrent la porte à la barbarie. La barbarie est toujours, et aujourd'hui plus que jamais, à notre porte. Alors se pose une question fondamentale pour nous: quel est le rôle des Eglises? Quelle est la mission de l'EREN impliquée par sa nature même dans ce monde, et en même temps rattachée à ce qui n'est pas de ce monde? Comment assumer notre responsabilité? Comment témoigner dans un monde désorienté de Celui qui nous habite? Comment être Eglise pour des hommes et des femmes inquiets, en manque de repères, qui ne savent à quel saint se vouer?

Deux valeurs fondamentales

La nouvelle organisation que nous allons mettre en oeuvre dans ces premiers mois de l'année 2003 est là pour nous aider à être Eglise auprès de nos contemporains. Deux valeurs nous semblent devoir guider ce travail de mise en place:

- **La cohérence entre paroles et actes**
- **Le respect des règles dont nous décidons**

L'Eglise ne vit pas pour elle-même. Si nos contemporains s'intéressent à la religion et à la spiritualité, ils attendent aussi de l'Eglise qu'elle soit une instance éthique, un lieu où s'embarquer pour vivre la confiance, où la parole donnée est respectée, où règne le débat, l'échange de points de vue, et non les affrontements politiques et les jeux de pouvoir. Nous ne sommes pas seuls; les ministres et permanents ont un rôle public, les conseillers de paroisse et les députés sont observés, les décisions et les choix de l'Eglise sont attendus et commentés, comme le reflet certes imparfait, voire même flou d'une des formes de la présence de Dieu dans ce monde. Notre manière de vivre, et plus particulièrement de mener le processus EREN 2003 demande à être cohérent avec nos valeurs et notre foi. Le but à atteindre est bien sûr important, et aussi la manière de l'atteindre.

Des règles, pour qui, pourquoi?

Aujourd'hui, il est à la mode de transgresser les règles ou de les ignorer pour son confort personnel. C'est même de bon ton, on s'en vante. Comme il est à la mode de mépriser l'institution et l'institutionnel dont nous disons qu'ils sont contraires à la vie quand ça nous arrange. Que veut dire transgresser les règles? Les règles que nous nous donnons et auxquelles nous nous astreignons décrivent la manière dont nous souhaitons vivre ensemble; elles donnent le cadre à notre vie communautaire en précisant la fonction de chacun et garantissent le droit d'être traité avec équité. Quand les règles ne sont pas respectées pour des raisons de confort personnel - ou qu'on n'utilise pas les instances prévues pour les modifier quand elles deviennent désuètes ou inadaptées-, alors s'installe la loi du plus convaincant et du plus fort; l'individualisme triomphe, la conviction personnelle devient la norme, n'étant plus mesurée à l'aune de la communauté et l'Eglise et son témoignage sont perdants.

Le passage à la nouvelle structure

La période qui s'ouvre est tout à la fois passionnante et délicate. En installant la nouvelle structure, nous nous donnons les moyens de mettre en commun nos réflexions et nos idées, pour agir de manière concertée et planifiée; nous consacrons les forces à la rencontre, à la convivialité, au témoignage du Dieu de Jésus-Christ. Cette perspective est passionnante. Le passage à la nouvelle structure est aussi délicat. En effet, au début, et pendant quelques mois, les choses iront plus mal que maintenant. Tout sera plus compliqué, plus lourd et moins efficace. On perdra du temps. On hésitera. Il y aura des erreurs. A ce moment-là deux tentations vont se présenter à nous: regretter le passé tout récent - en attribuant à la nouvelle organisation tous les maux - et finalement garder l'ancienne manière de faire en tordant la nouvelle organisation. Par contre, en respectant le cadre constitutionnel et réglementaire que nous nous sommes donnés, en choisissant l'insécurité du neuf plutôt que les rails du connu, en prenant note des correctifs à apporter le cas échéant, nous donnerons toute sa chance à la nouveauté!

La confiance des paroissiens manifestée lors de la votation du 10 novembre en faveur du projet EREN 2003 est là pour nous stimuler et nous encourager à vivre cette prochaine étape avec vigilance et dans l'ouverture à Celui qui vient encore et toujours visiter son peuple. C'est dans cette perspective que le Conseil synodal vous adresse ses vœux d'une belle année 2003.

Isabelle Ott-Baechler,
Présidente du Conseil synodal ■



Neuchâtel | *Avoir l'Esprit ZEN!*

Je pense que ça vous arrive à tous. Une personne vous dit que vous avez de la chance, ou s'étonne de votre mal-être psychique alors que vous avez tout pour être heureux, ou encore vous plaint pour tout ce qui vous arrive. De fil en aiguille, je me rends compte qu'avec ce genre de raisonnement, la question, l'interrogation n'est plus possible puisqu'elle est arrêtée par un âne, pardon par une bonne âme qui vient m'expliquer les raisons de mon bonheur ou de mon malheur.

Mais qui peut dire des choses de la vie qu'elles sont bonnes ou mauvaises? En vertu de quelle autorité peut-on se permettre de faire des jugements de valeurs sur ce qui peut nous arriver? Faites-moi plaisir: envoyez-les dans les roses ceux qui vous arrosent de bons discours, en cherchant à se rassurer, ou si vous avez l'esprit Zen, après avoir entendu toutes ces salades, racontez-leur cette histoire...

Un jour, un fermier reçoit en cadeau pour la naissance de son fils un magnifique cheval. Son voisin vient lui rendre visite et lui dit: «*Quelle chance vous avez là, cher ami, ce beau cheval blanc qui vous aidera dans tous les travaux de la terre!*» Le fermier répond: «*Je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose...*».

Puis l'enfant grandit et est bientôt en âge de monter sa monture blanche. Lors de sa première sortie, le cheval fait une encablure

re et patatras, l'enfant tombe à terre en se fracturant la jambe méchamment. L'enfant est estropié à vie. «*Mon Dieu, c'est épouvantable lui dit son voisin, Il n'y a aucun doute: celui qui vous a donné ce cheval voulait vous nuire, vous voilà à présent marqué à vie*». Le fermier répond quasiment sur le même ton: «*Je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose...*».

Quelque temps plus tard alors que l'enfant est à présent un homme, voilà que la guerre éclate dans le pays. Tous les hommes sont appelés à livrer bataille contre l'ennemi et à se faire recenser chacun dans sa propre ville. Le fils de notre fermier n'est pas accepté, il reste à la maison à l'écart de la guerre. Le voisin revient lui rendre visite et lui dit: «*Votre fils est le seul du village à ne pas partir faire la guerre, assurément il a beaucoup de chance*». Et le fermier de répondre là encore sur le même ton: «*Je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose...*».

Et oui, encore aujourd'hui et tant que ma vie ne sera pas terminée, je ne sais pas encore si c'est bon ou mauvais. Et surtout que personne ne vient faire le ménage chez moi, je ne suis pas aussi Zen que ce fermier!

Guy Labarraque ■

Entre-deux-lacs | *Halte aux souverains ponCifs!*

Les paroles – c'est une évidence – jouent un rôle important dans tout dialogue. Un dialogue qui nourrit l'ambition d'être constructif exige une maîtrise des mots, un choix conscient des paroles et souvent un jeûne résolu par rapport à toute parole superficielle, blessante ou déplacée. Le dialogue œcuménique ne fait pas exception. Il est précisément l'un des lieux où le dialogue doit viser à la plus haute qualité, et pour cela il doit mobiliser une intelligence de l'esprit et du cœur particulièrement en éveil.

Voilà pourquoi je crie: «*Halte aux souverains ponCifs!*»

Il n'est que trop fréquent d'entendre répéter des affirmations schématiques et par là fausses, et le plus souvent dépassées. Du style: «*Les protestants ne croient pas à Marie; ils ont le droit de divorcer; chez eux, l'Eglise n'a pas d'importance, c'est la foi individuelle qui compte; dans le repas du Seigneur, ils ne croient pas qu'Il est présent; les catholiques adorent le pape; ils adorent aussi des statues et pour eux les saints sont plus importants que le Christ; etc...*» La liste serait longue de ces «paroles de trottoir», à laquelle on devra malheureusement ajouter la liste des affirmations non moins schématiques et non moins répétées dans les cercles de ceux qui sont engagés dans le travail œcuménique d'élaboration et de réflexion. Cédant vraisemblablement à une forme de paresse, on se permet encore de dire ou d'écrire: «*Ce sont toujours les théologiens et les responsables d'Eglises qui empêchent l'unité; les protestants n'ont pas la succession apostolique; ce que dit Monsieur Wojtyla ne me concerne pas; etc...*».

Tirant profit des divers événements et rencontres vécus pendant la récente *Semaine universelle de prière pour l'Unité des chré-*

tiens, chacun pourrait, à son niveau, se mettre à aimer et à appliquer les «commandements» suivants, qui sont autant de règles évidentes indispensables à un authentique dialogue œcuménique.

1. Le Seigneur est à l'œuvre partout: soutiens donc ce qu'il fait dans une Église sœur.
2. Aime une Église sœur comme ta propre Église.
3. Réjouis-toi de ce qui survient d'heureux dans une Église sœur comme si cela arrivait dans ta propre Église.
4. Dans l'épreuve ou la faiblesse qui affecte une Église sœur, sois solidaire comme si cela se produisait dans ta propre Église.
5. L'Église a besoin de témoins, non de perroquets. Abandonne donc les phrases toutes faites. Concentre-toi sur ce dont tu as une expérience réelle et une humble connaissance.
6. Quand paraît un nouveau document d'Église, prends le temps de prier avant de l'analyser. Efforce-toi d'en repérer les points prometteurs avant de souligner ce qui t'apparaît insatisfaisant.
7. En premier lieu, cherche à sauver la proposition de l'autre.
8. Souviens-toi que l'écoute attentive et la profonde assimilation de la pensée de l'autre réclament autant de place que le débat contradictoire.
9. Cesse d'imaginer que pour apprécier une Église sœur tu dois nécessairement comparer et critiquer ta propre Église.
10. Rappelle-toi que le Seigneur a donné sa vie pour l'Unité des siens.

J.-Ph. Calame ■

La théologie en décadence?

En guise de réponse à vos propos sur Satan et la mythologie du Paradis, Purgatoire, Enfer concernant les trois étages Paradis, Purgatoire, Enfer

Dieu seul connaît la Vérité Absolue, pardonnez-moi ce truisme nécessaire. La poursuite de la connaissance humaine résulte de la Chute. Elle contient donc une part du péché originel.

Depuis l'époque des Lumières, la théologie s'est voulue une science rationnelle aussi scientifique que possible. A l'heure actuelle, elle prend appui sur le rationalisme et toutes les disciplines propres à son développement intellectuel y compris la philosophie ainsi que le freudisme, source de la démythologisation de la Bible depuis Bultmann.

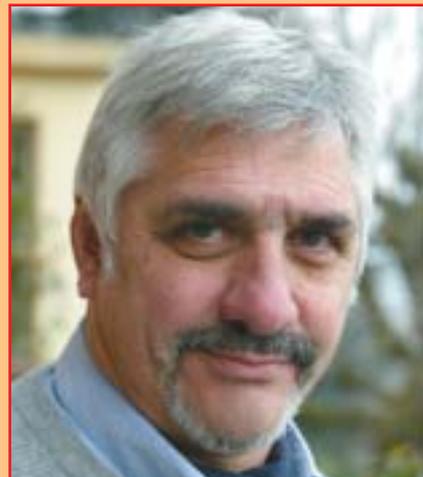
Cette mode, ce courant de pensée, chers à nos pasteurs et aux théologiens réformés, a produit des fruits magnifiques tels des ouvrages de la grande théologienne Lytta Basset «Moi, je ne juge personne – le pouvoir du pardon, etc.». Le doute historico-critique pose la controverse: est-ce que le Jésus historique est le même personnage que le Christ prêché par Paul et les Apôtres? Paul ne serait-il pas «l'inventeur» de la religion chrétienne au même titre que Le Bouddha est à l'origine du bouddhisme? A chacun sa réponse, moi j'affirme que Paul est véridique, rien dans ce qu'il a dit sur Notre Seigneur Jésus-Christ ne peut-être contesté!

Tout génial qu'il fut, Freud ne pèse pas lourd à côté de Paul. En effet, Freud professait à l'instar des philosophes athées (Comte, Feuerbach), que le Tout Puissant n'était que le produit inconscient de notre esprit humain, une sorte d'effet pervers de notre instinct de survie face à la peur de la mort et du néant. En sa qualité de juif athée, il ne pouvait pas se situer par rapport à Jésus car pour le Judaïsme, il est impensable que Dieu puisse s'incarner. Par ailleurs, n'importe quel psychiatre ou psychanalyste sérieux admettra que la notion du subconscient et d'inconscient (poubelles de nos traumatismes psychiques) ne sont d'autres choses que des postulats non prouvés sur le plan scientifique. L'existence de l'âme ne l'est pas non plus!

Alors, n'est-ce pas extrêmement dangereux d'élaborer de la théologie sur une base aussi friable contenant autant de vérités que de mensonges? Si on utilise cette pseudo science sans une très prudente circonspection ou sans tenir compte du contexte de la pensée freudienne, on arrive à lui faire dire tout et son contraire «le néant». Le pire consiste dans le risque d'infirmer le sens des Ecritures et de trahir l'esprit et la lettre de la Parole divine. L'autre piège réside dans la création d'un corps pastoral riche intellectuellement et pauvre en spiritualité.

Pierre-André Huser, Bevaix ■

Sans phrases



Adrien Laurent

Directeur de la clinique La Rochelle à Vaumarcus

Une colère récente?

- A l'occasion du vote de l'initiative UDC sur le droit d'asile: écœurant.

L'autre métier que vous auriez aimé exercer?

- Pilote d'hélicoptère.

Le personnage avec qui vous passeriez volontiers une soirée?

- Charles de Gaulle ou Dalaï-Lama.

Un projet fou que vous souhaitez réaliser?

- Rallier Alger au Cap, en voiture.

Ce que vous détestez par-dessus tout?

- La suffisance.

Qu'est-ce qui est important?

- L'amitié.

Qu'est-ce qui vous fait douter?

- L'étroitesse d'esprit et la bêtise humaine.

Votre recette «magique» quand tout va mal?

- Je ne crois pas aux recettes «miracle»!

Trois mots que vous voudriez dire à Dieu?

- Pacem in Terris...

Si vous étiez un péché?

- La jalousie.

Votre principal trait féminin?

- L'émotivité.

Votre avis nous intéresse!

Un de nos articles vous a interpellé(e): faites donc profiter l'ensemble des lecteurs de votre réaction.

Pour envoi:

La Vie Protestante neuchâteloise, courrier des lecteurs,
rue des Sablons 32, 2000 Neuchâtel

Noir

Noir, blanc, jaune... qu'importe ce que tu vois? L'essentiel, c'est ce que tu veux y mettre dans ton regard, c'est ce que tu veux y voir. Evocation sur le thème du «Noir».

*N*oir comme le désespoir, comme le noir du vide de l'absence. *N*oir comme l'illusion d'être accepté, d'être aimé pour ce que nous sommes et non pour ce que nous représentons.

*N*oir comme les hivers froids passés avec comme compagnon la solitude.

*N*oir comme le rejet de celui qui ne vous voit pas, qui ne vous voit plus, qui ne vous reconnaît plus, qui ne vous a jamais reconnu, qui ne vous a jamais connu.

*N*oir comme l'indifférence qui fait la différence entre ce qui est blanc, pur, aussi clair que la neige, et le noir de l'orage qui arrive comme un ouragan droit devant, semant la discorde, la querelle, la séparation, la guerre froide, dressant des barrières comme les murailles de Jéricho que seuls l'amour et l'intérêt pour l'autre différent, feront tomber.



Photos: L. Borel



*N*oir comme les rêves qui ne se réaliseront jamais, parce que l'on ne croit plus, parce qu'on est lassé de croire et d'y croire.

*N*oir comme l'esclave qui se croit libre et qui, enchaîné par les liens noirs de sa servitude et de son joug infernal, tissés avec la couleur noir plus noire que l'ébène, plus noire que ce corbeau noir qui est libre, libre de voler, libre, parce que son plumage noir ne l'empêchera pas de vivre et qui le rend semblable aux autres corbeaux qui, sur l'arbre perchés, se partagent la même branche, le même arbre, le même ciel.

NToir comme l'envol interrompu de l'aigle, croyant que de ses ailes il balaiera l'immensité du ciel comme le possédant, et qui ne se rend même pas compte qu'il n'arrivera pas à décoller de son sol qui le retient prisonnier de sa faiblesse, de son imperfection, de sa peur d'affronter le vide de l'espace.

NToir comme nos pensées, nos idées prisonnières de nos préjugés, de nos opinions non fondées, de nos jugements hâtifs et injustes qui nous rendent maîtres de l'esclave sans voir que nous sommes nous-mêmes esclaves des chaînes intérieures de notre être.

«Que l'importance soit dans ton regard, non dans la chose regardée».
(André Gide)

NToir comme ce passant habillé de noir et dont le regard aux yeux noirs révèle sa peur, sa crainte devant l'incompréhension face à ses questions, face à ce qu'il redoute: le rejet.

NToir comme le manque de compassion devant ce voyageur fatigué qui a perdu son chemin et dont les mains sont devenues noires à cause du froid, parce que personne n'a voulu lui serrer les mains en guise de bienvenue.

NToir comme le regard hagard, méfiant, apeuré de celui qui vient d'ailleurs et qui cherche un petit coin de jardin pour cultiver un peu de terre pour y construire son nid et qui ne trouvera même pas un banc pour reposer ses peines noires, si noires qu'elles deviennent inexistantes.

«C'est avec des mains noires que l'on mange du pain blanc».

NToir comme notre savoir de choisir entre le bien et le mal, entre le blanc et le noir, et notre incapacité de faire la différence entre le noir de notre cœur et le noir du désespoir de celui qui est mal aimé.

NToir comme la nostalgie d'un jour lointain où, en marchant dans cette vallée déserte, est apparu comme un mirage ce petit coin de paradis ressemblant à ce souvenir d'enfance à l'image de la maison où chaleur et tendresse se confondent dans un doux mélange de bien-être.

Noire, pourtant, est la beauté de ce regard aux yeux noirs, de ces cheveux noirs d'ébène, de cette couleur noir qui nous fait découvrir d'autres couleurs pour créer l'unité, l'union, l'amour où le blanc et le noir se confondent dans une parfaite symphonie, où nos mains tendues vers l'autre portent les mots magiques que l'on touche comme par enchantement pour construire le mot «semblable».



Noir, blanc, jaune... qu'importe ce que tu vois? L'essentiel, c'est ce que tu veux mettre dans ton regard, c'est ce que tu veux y voir. Qu'importe la couleur? C'est l'interprétation de cette couleur qui assombrit les jours, qui noircit la réalité réelle, la vérité authentique, qui fausse les pistes sur ce chemin où devraient se rencontrer toutes les couleurs pour former un bel arc-en-ciel dans le ciel de nos ressemblances.



Les frères Walser: Promenade dans les contrées de la poésie artistique

Le musée Neuhaus à Bienne consacre une de ses expositions permanentes aux deux frères Walser. Nés à Bienne, l'écrivain Robert (1978-1956) et le peintre Karl Walser (1877-1943) se sont illustrés dans des domaines aussi divers et convergents que la poésie et la peinture, collaborant à maintes reprises pour finir par se perdre de vue, refusant toute communication à la fin de leur vie. L'exposition rend hommage aux deux frères et montre combien l'écriture et la peinture dialoguent ensemble et se complètent admirablement.

Une double destinée

D'emblée, à l'entrée de l'exposition bilingue (allemand-français), le visiteur est confronté au lien fraternel puissant par une citation de Robert Walser «*Wir sind eigentlich seltsame Käuze, wir zwei*»

- «*Nous sommes deux drôles de type au fond, toi et moi. Nous nous promenons sur cette terre comme s'il n'y avait que nous sur elle et personne d'autre*».

L'exposition dessine tout d'abord leurs deux destins, en parallèle: différents panneaux, accompagnés de photographies d'époque, racontent le commerce biennois des parents, l'enfance et la jeunesse de Walser, issus tous deux d'une famille nombreuse. On découvre l'importance des liens familiaux notamment avec la sœur de Robert et de Karl, qui accueille et loge son frère Robert à son retour de Berlin. Rongé par des idées sombres, Robert finit sa vie dans un établissement psychiatrique. Les

panneaux racontent également les années berlinoises, où Karl s'illustre particulièrement par ses somptueux décors de théâtre et ses diverses fresques. Parti le premier pour s'installer dans la capitale allemande, il y devient rapidement célèbre grâce à ses talents de peintre, de décorateur et d'illustrateur. Robert Walser, après l'avoir rejoint, y publiera trois de ses romans: «*Le commis*», «*Les enfants Tanner*» et «*L'institut Benjamenta: Jakob von Gunten*».

Manuscrits, lettres et microgrammes

Dans cette partie biographique, des photos représentent Robert Walser lors de ses nombreuses promenades, dont il a su si bien rendre l'atmosphère dans «*Le promeneur*». En effet, entrer dans l'univers de Robert Walser, c'est découvrir un monde où tous les sens sont en éveil, où le beau côtoie le mélancolique, où le paysage fait corps avec les interrogations de l'existence. «*Il a inventé en quelque sorte le récit en soi, sans objet. Il fascine, enchante, émeut par des choses qu'aucune autre ne jugerait dignes d'être relatées. Le silence résonne*» (Robert Walser vu par Oskar Loerke). La deuxième salle est consacrée aux manuscrits et aux lettres échangées entre Robert Walser et sa fidèle correspondante Frieda

Mermet, mais surtout aux étonnants microgrammes du poète, à ses manuscrits couverts d'une écriture microscopique, exécutée au crayon et correspondant à sa dernière période créatrice. Les microgrammes sont restés longtemps une énigme pour ses interprètes. C'est là aussi que l'on découvre l'attachement des deux frères aux villes de Bienne et de Berne qui ont été le théâtre d'évènements marquants aussi bien pour Karl que pour Robert.

Voyage au Japon

Si le texte se nourrit de l'image, le contraire s'est également produit pour les deux frères, puisque Robert s'est attaché à décrire et à commenter plusieurs tableaux de son frère, appelant ici et là une image, dévoilant une intention, une figure énigmatique comme le présentent les illustrations et les textes admirablement juxtaposés dans une troisième salle. En écho à la deuxième salle, plus particulièrement consacrée à l'œuvre de Robert, la salle du voyage au Japon met en avant les inspirations et le talent de Karl. Suite à un déboire sentimental, celui-ci entame un voyage au Japon, où il est immédiatement séduit par les techniques ancestrales de calligraphie et d'aquarelle. On y découvre des estampes et deux installations permettant d'écouter des extraits de textes en français et en allemand ainsi que des livres permettant de se plonger dans l'univers de Robert Walser.

Une visite s'achève, un désir s'éveille

L'exposition se termine par un dernier panneau recensant des citations de différents auteurs (notamment Elias Cannetti, Hermann Hesse, Oskar Loerke) commentant la place de l'œuvre de Robert Walser dans la littérature. Ces citations permettent de mieux saisir toute la dynamique de la poésie et de l'art littéraire de Robert Walser et son originalité dans le panorama des écrivains suisses. Elles donnent surtout envie de se (re-)plonger dans son univers poétique.

Katja Müller ■

Musée Museum Neuhaus Biel Bienne

Schüsspromenade 26
Postfach 540, 2501 Biel/Bienne
Tel. 032 328 70 31

Heures d'ouvertures: mardi à dimanche 11-17 heures
mercredi 11-19 heures



Eglises et monastères de Roumanie

Voyage au cœur de la Roumanie à la découverte des monastères orthodoxes de Moldavie et de Bucovie. Chemin de spiritualité profonde et visite régénérante: sérénité, humilité et bonne humeur des religieux sont au rendez-vous.

Le soleil est haut et la chaleur étouffante. La sortie de l'aéroport de Bucarest, en ce début de juillet, me prend à la gorge. Je me rends pourtant régulièrement en Roumanie depuis dix ans. Je connais bien le pays, ses paysages, ses monastères, ses habitants, sa langue, sa culture, sa musique, sa richesse et ses difficultés. Mais chaque arrivée me retrouve avec le même mélange d'émotions fait de joie intense et de sourde appréhension.

Ce voyage, organisé par un architecte roumain installé en Suisse depuis de nombreuses années, me conduit avec un groupe de touristes suisses dans les monastères orthodoxes de Moldavie et de Bucovie. Mes compagnons de route sont d'horizons divers, mais

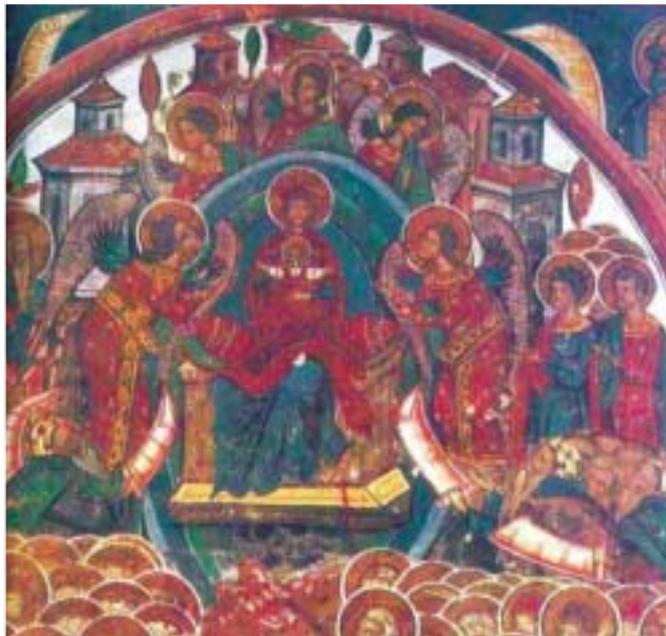
L'aéroport de Bucarest se trouvant au nord de la capitale, nous n'entrerons pas en ville: nous passerons la première nuit à Brasov, ville médiévale située dans les forêts des Carpates qui abritent un tiers de tous les loups d'Europe. Le lendemain, nous prenons la route de la Bucovine, en haute Moldavie, contrée d'une subtile beauté naturelle, centre d'une vie monacale intense, bastion de la résistance roumaine à l'invasisseur Mongol, Cosaque, Arabe ou Turc. Les églises et les monastères qui la jalonnent sont autant de caches, refuges reliés autrefois par des sentiers secrets, mettant la population à l'abri.

Rasca

Dans le courant de l'après-midi, nous arrivons en vue de notre premier monastère: *Rasca*, près de Falticeni. Nous y trouvons une foule de paysans, fidèles, jeunes et vieux de la région, endimanchés et attentifs. Le monastère, dédié à St. Nicolas, est fiévreux. Propret, sa petite église au milieu d'une surface herbeuse et fleurie, avec son puits, entourée des bâtiments abritant les cellules des moines, il attend sous le soleil. L'herbe a été fauchée et sèche. Des enfants ont ramassé des fleurs qui jonchent maintenant le chemin conduisant à l'entrée de l'enceinte du monastère. Les moines s'agitent, vêtus de leurs habits d'apparat. La fanfare locale attend, mêlée à la population locale. Une haie d'honneur se met en place.

Soudain apparaissent au loin quatre cavaliers. Tous habillés de costumes traditionnels et montés sur deux chevaux blancs et deux chevaux noirs. Ils escortent un bus

venant de Grèce et qui s'approche doucement du monastère. En descendant plusieurs prêtres orthodoxes grecs, accompagnés de leurs fidèles: ils apportent à *Rasca* une croix enchâssée dans de l'argent sculpté et contenant un morceau de la croix du Christ. La fanfare se met à jouer, les fidèles se signent avec ferveur et le cortège pénètre dans le monastère foulant le tapis de fleurs qui lui a été préparé. La cérémonie se poursuivra à l'intérieur, à l'abri de nos regards. L'étonnement, la surprise de mes compagnons de route sont énormes. Leur premier contact avec un monastère roumain est totalement inattendu! Ils ont peine à croire que ni le guide ni l'organisateur n'étaient au courant de cette cérémonie.



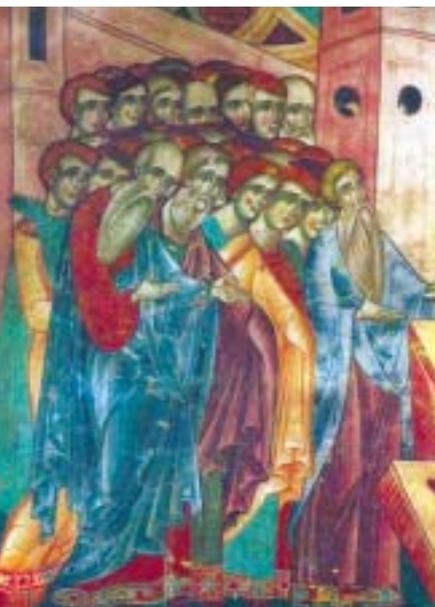
tous sont curieux de découvrir la face cachée d'un pays si longtemps décrié pour sa pauvreté et sa désorganisation. Certains sentent confusément que derrière cette réalité douloureuse mais bien réelle se trouve peut-être autre chose, caché au fond de splendides monastères épargnés par le régime communiste et classés par l'UNESCO au patrimoine de l'humanité: un chemin de spiritualité profonde qui nous ramène à des réflexions fondamentales.

Un bus climatisé, un chauffeur et une guide nous attendent.



Dragomirna

Le lendemain matin, nous visitons le monastère de *Dragomirna* dont la fête patronale est à Pentecôte. L'heure est matinale, l'air frais, la lumière transparente et cristalline. Ce monastère de femmes est imposant par sa disproportion: une grande église toute mince mais haute, en pierres de taille, surmontée d'un clocher travaillé et décoré. L'enceinte du monastère est petite et donne à l'église encore plus d'importance. L'énergie qui y règne est très forte et se sent dans tout le corps. Le silence y est tel qu'il en devient presque audible. Il se dégage de cet endroit une telle puissance qu'on s'y sent voler. L'austérité, la puissance et la beauté du lieu me détournent de toute explication au profit d'une émotion beaucoup plus profonde. La vivre. Oublier un instant le monde extérieur et se ressourcer.



Le silence y est tel qu'il en devient presque audible. Il se dégage de cet endroit une telle puissance qu'on s'y sent voler. L'austérité, la puissance et la beauté du lieu me détournent de toute explication au profit d'une émotion beaucoup plus profonde. La vivre. Oublier un instant le monde extérieur et se ressourcer.

Arbore – le vert émeraude

Le voyage se poursuit par la visite de la première - *Arbore* -

fresques : *Arbore le vert émeraude*, *Humor le rouge*, *Moldovita le jaune or*, *Sucevita le vert turquoise* et *Voronet le bleu*. Les peintures, d'origine minérale et végétale, ont souvent bien résisté au temps, sauf sur la face nord, plus exposées aux intempéries. La restauration de ces églises et monastères a été entreprise déjà sous le régime de Ceaucescu, non parce qu'il les admirait mais parce qu'ils pouvaient attirer des touristes, donc des devises! L'idée des fresques extérieures revient à Petru Rares, fils illégitime d'Etienne le Grand qui, sous forme de "bande dessinée", désirait donner accès à la Bible à ces concitoyens largement illettrés. On retrouve sur les parois de toutes ces églises les mêmes thèmes: naissance, vie, crucifixion et résurrection du Christ. Mais elles ont aussi des peintures illustrant un thème spécifique.

Nous visitons donc *Arbore* dont l'église est dédiée à la décapitation de Saint Jean Baptiste. Construite par le boyard Luca - qui y est enterré avec son épouse - au début du 16^e siècle, l'église n'a pas de clocher: le privilège de construire un clocher n'était en effet accordé qu'à un prince. En face de l'église d'*Arbore* se trouve un grand cimetière. Il est plein de fleurs naturelles et artificielles, de décorations de papier argenté, de sculptures et de statues. Une petite visite me rappelle que la tradition orthodoxe permet la préparation de la tombe avant le décès. La personne peut donc aller, de son vivant, se recueillir sur sa propre tombe. Quelle fabuleuse manière d'intégrer la mort à la vie, de se souvenir du caractère temporaire et provisoire de notre passage sur terre!

Putna

Le voyage se continue par la visite de *Putna*, le seul monastère dont l'atmosphère me dérange: il est beau mais semble ne pas vibrer. Spacieux et presque majestueux, ce grand monastère d'hommes a un certain "chic": l'enceinte comporte une superbe maison princière, avec ses balcons et colonnades. Dédiée à l'Assomption (15 août), son église est sobre et sans fresques externes. Elle abrite le tombeau d'Etienne le Grand et de sa famille. Ce tombeau mentionne la date de naissance d'Etienne, mais non celle de sa mort: pour les Moldaves, il est toujours vivant! Une légende raconte que l'emplacement de ce monastère a été choisi à la suite d'un concours de tir de flèches, savamment arrangé pour que Etienne le Grand puisse le gagner.

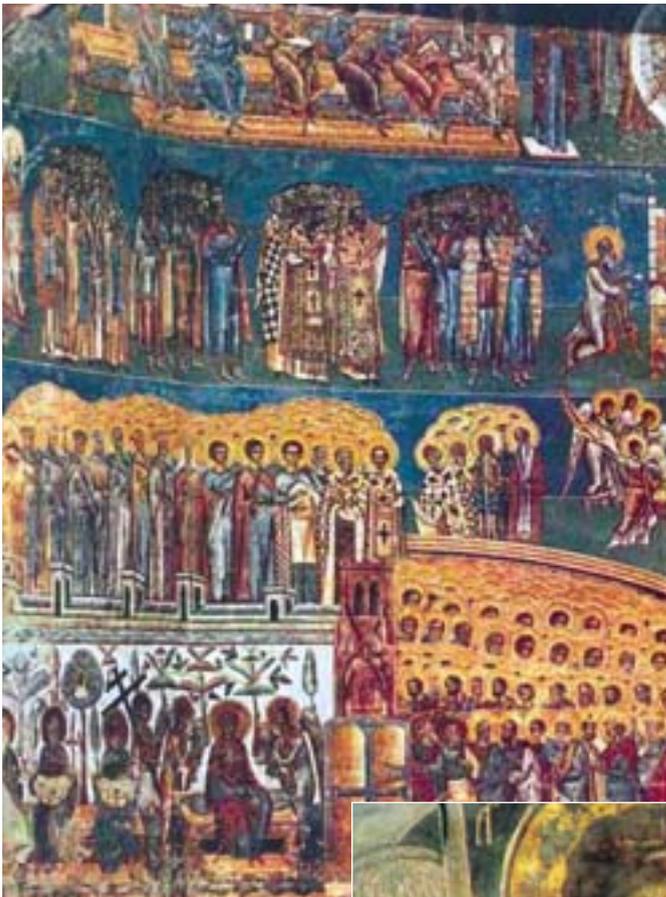
Putna recèle plusieurs surprises: un musée de superbes broderies au fil d'or exécutées par les moines; un grand candélabre au centre de l'église décoré de plusieurs oeufs d'autruche (XVII^e s.); une belle icône, "le tendre baiser", figurant la Vierge Marie embrassant Jésus.

Sucevita

La journée se termine par la visite du monastère de *Sucevita*, l'un de mes préférés. Tombeau de deux frères - *Ieremia* et *Simion* - de son fondateur *George Movila*, sa construction est entourée d'une légende. Les pierres nécessaires à sa construction venant à manquer, elles furent amenées de nuit par une inconnue. Une petite sculpture de la tête de "l'inconnue de Sucevita" orne un des piliers de l'enceinte du monastère. Les murs d'enceinte sont imposants et donnent au tout un grand sentiment de solidité et de sérénité. Les peintures extérieures et intérieures de l'église sont superbement conservées. Mise à part une couleur caractéristique, chaque église a également une scène dominante. *Sucevita* a une splendide



d'une série de cinq églises décorées de fresques intérieures et surtout extérieures uniques au monde. Construites entre le XV^e et XVI^e siècles, chaque église est associée à une couleur dominante de ces



monastère a été fermé par l'occupant austro-hongrois ainsi que par le régime communiste. Mais la vie monacale a repris en 1990 et les cellules des moniales se trouvent dans un nouveau bâtiment en-dehors de l'enceinte primitive. Relativement petite, l'église a été construite sur les vestiges d'une ancienne église détruite par un incendie. Comme partout, les fresques murales ont été commandées par Petru Rares. C'est le rouge brique qui domine. Placée sous le signe de la *Dormition* (15 août), l'église présente un tableau dédié à la *gloire de la Vierge* (hymne Acathiste) tout à fait remarquable.

Voronet

Le dernier monument visité est peut-être le plus connu: *Voronet*, église abbatiale dédiée à St. Georges. Erigée par Etienne le Grand en seulement 3 mois (de mai à septembre 1488), l'église abrite le tombeau du confesseur et conseiller d'Etienne le Grand: Daniel l'Ermite. Voronet est connu pour la couleur à prédominance bleue de ses fresques. Un remarquable «Jugement Dernier» orne tout le mur ouest. Ce lieu est d'une incroyable beauté, presque glacée. Eglise de village sous le communisme, la vie monacale y reprend petit à petit depuis 1990.

Hors du temps et retour sur soi, quel repos!

Deux choses frappent le visiteur de tous ces lieux saints: d'abord la foule des fidèles. Jour après jour, la semaine comme le dimanche, les visiteurs sont très nombreux et d'une incroyable ferveur: jeunes gens, familles, groupes de touristes. Il n'est pas rare de trouver l'église pleine de fidèles, à genoux.



La sérénité, l'humilité et pourtant la bonne humeur des religieux sont également saisissants. Leur vie est pourtant dure et spartiate. En été, ils travaillent dans les champs vêtus de longs habits noirs, foulards, chaussettes et tabliers jusque par terre. Une vraie gageure!

Malgré un programme chargé, une fatigue due à une surcharge de multiples impressions et informations, cette visite de quelques monastères s'avère régénérant et purifiant. Ils semblent tous hors du temps et permettent, par là même, un retour sur soi, loin des préoccupations quotidiennes. Quel repos!

Christiane de Reynier ■

D'autres informations de type culturel et architectural peuvent être obtenues sur le site suivant:

Rasca: <http://perso.libertysurf.fr/bmv/gal-ras.htm>

de représentation de l'échelle des vertus (33 échelons montant vers le ciel, dont les 3 derniers sont la *Foi*, l'*Espérance* et l'*Amour*). Un petit étang extérieur, peuplé de crapauds bruyants, rend à cet endroit son caractère bucolique. Le fabuleux repas - de jeûne! - que nous offre soeur Christina nous ramène définitivement sur terre. Et dire que ce lieu est placé sous le signe de la Résurrection du Christ!

Moldovita

Le lendemain nous retrouvons dans le monastère de *Moldovita*, dans les premiers rayons du soleil. Le monastère a quelque chose d'un petit bijou: moins chic et lisse que d'autres, il est plus vivant, plus rustique, plein de roses un peu folles, de gazon peu tondu, de jeunes en promenade. Placée sous le signe de l'*Annonciation* (25 mars), son église a été décorée par des peintres paysans. Le résultat est très coloré, parfois malhabile, toujours plein de vie. Même la nonne qui fait office de guide déborde d'énergie et d'autorité!

Humor

A *Humor*, il ne reste du monastère que l'église - sans clocher - et une tour carrée dans un coin des ruines du mur d'enceinte. Le

PUB



Un carnet de **vie** déjà bien rempli

Elle a passé deux ans au Mexique, dans l'Etat du Chiapas, pour le Département échanges et missions, à partager son savoir-faire pédagogique avec les communautés indiennes et mexicaines. Deux ans voués conjointement à deux projets de formation d'adultes dans une optique œcuménique. Deux ans d'une vie radicalement différente de celle qui avait été la sienne jusque-là. Rencontre avec Corinne Breguet, de Coffrane et du monde entier.

Vie protestante: Pourquoi une jeune enseignante du Littoral se dit-elle un jour de ses 23 ans (septembre 2000) qu'elle va partir au Chiapas pour y développer un projet pédagogique?

Corinne Breguet: *C'était un rêve depuis toute petite, peut-être*

faire: quelque chose n'aurait pas été rempli dans ma vie!

Ce n'est pas un jour de mes 23 ans que je me suis dit: «je veux partir!» c'est une idée qui a mûri petit à petit dans ma tête, dans mon cœur.



une manière de faire comme mes parents ont fait, une manière de retourner en quelque sorte vers mes racines. Je suis née en Bolivie et je suis en partie Mexicaine. Il est clair que mon éducation, mon entourage ont favorisé le développement de ce rêve. Mais ensuite, il faut avoir le caractère pour qu'il se réalise...

Parfois, je me demande si ce n'était pas comme un appel de Dieu. Le souhait de travailler dans un pays en voie de développement était si profond, si fort, que je m'en serais voulue de ne pas le

VP: Quelles ont été vos premières impressions lorsque vous êtes arrivée au Mexique, et ensuite au Chiapas? Qu'est-ce qui était radicalement différent de chez nous?

CB: *Je suis partie avec une conception trop précise de ce que j'allais faire. Et j'ai été déçue de constater qu'à Mexico on ne se réjouissait pas en premier lieu de mes «compétences professionnelles», mais plutôt de rencontrer la personne que je suis. J'allais au Mexique pour travailler et non pas pour faire des rencontres*



le savez-vous?

et des rencontres et des visites et des visites. Ma vision et leur vision des choses étaient totalement à l'opposé et il nous a fallu du temps pour nous mettre d'accord. Mon premier choc à Mexico a été relationnel. Ensuite, j'ai compris que tout n'allait pas se passer comme je l'avais prévu et comme le Département échange et mission me l'avait décrit!

Puis, il y a eu mon arrivée au Chiapas: un autre monde que celui de Mexico! Les personnes indiennes sont bien plus chaleureuses. Je me sentais dans notre bonne campagne suisse et non plus en ville de Genève (pour avoir un point de repère). C'est normal que je me sente mieux en zone rurale, j'ai vécu toute mon enfance à la campagne. Je suis tombée amoureuse du Chiapas et de ses habitants. Il est clair que la vie est «précaire» en comparaison avec notre vie nordique. Les femmes des petits villages cuisinent encore aux bois, lavent à la rivière et marchent à pied nu sur de la terre battue.

Le manque de confort est donc une des premières choses qui m'a frappée. Enfin, d'après nos normes Suisses: une famille de dix dort (presque tous entassés dans le même lit) dans une chambre à coucher qui fait office de maison et cuisine dans une autre pièce. Vous pouvez donc imaginer que les moments de solitude sont peu nombreux. Une personne qui veut rester seule et qui n'aime pas la compagnie des autres n'est pas comprise. Il faut toujours être accompagné par quelqu'un!

Pour moi qui ai tout de même vécu de manière très individuelle, c'était un gros choc: au début j'ai cru ne pas pouvoir supporter, j'avais besoin de mes moments de solitude, de «paix».



VP: Comment se passait une journée de travail?

CB: Lorsque je me trouvais dans les villages, les enfants venaient me réveiller vers 4-5 heures du matin pour me dire que leur maman m'attendait pour faire les tortillas (galettes de maïs). Je me levais donc de ma planche en bois et j'allais me rafraîchir la frimousse. Je m'asseyais sur une petite chaise à côté de la chef cuisinière. Il est clair que je faisais 5 tortillas pendant qu'elle en faisait 20! Mais les femmes avaient une patience incroyable avec moi. Elles me disaient que je pourrais bientôt me marier vu ma manière de faire mes tortillas. Plus elles sont fines, plus elles sont appréciées! En même temps, nous préparions le petit déjeuner: des frijoles (fèves) et parfois un petit œuf. Vers 8 heures, je déjeunais et vers 8.30 – 9 heures, j'allais voir

les promoteurs d'éducation donner leur leçon. J'observais et je restais à disposition pour d'éventuelles questions. A 14 heures, les classes se terminaient et j'allais encore manger des frijoles et des tortillas.

Vers 16 heures, nous nous retrouvions avec les promoteurs d'éducation pour préparer leur classe suivante ou pour discuter de difficultés qu'ils avaient rencontrées. Ensuite, d'autres personnes du village arrivaient pour étudier leur «secondaire ouverte» (mathématique, sciences sociales, sciences naturelles et espagnol) afin de se présenter aux examens et obtenir leur diplôme de secondaire.

Je faisais ensuite ma «tournée électorale»: je rendais visite à toutes les familles et je prenais du temps pour discuter de choses et d'autres avec les femmes ou les hommes du village, en compagnie des enfants qui me guidaient d'une maison à l'autre (pour que je ne sois pas seule). Les relations humaines prennent une grande importance dans les pays du Sud.

Vers 20 heures, nous prenions le café et j'allais me coucher après une journée très, très remplie!

VP: Une grande satisfaction ramenée de votre expérience au Chiapas?

CB: Ma grande satisfaction a été de réussir à «attirer» des femmes à cette étude de secondaire. Une année et demi après mon arrivée trois femmes y participaient: chouette! Le fait de venir au cours représentait un effort. Il a fallu qu'elles parlent aux chefs de leurs villages, qu'elles discutent avec leurs

parents et qu'elles obtiennent l'accord de toutes ces personnes.

VP: Une grande difficulté ou une déception?

CB: Le manque de «pouvoir», de moyens, face à une si grande pauvreté et devant l'inégalité. Déception face à cette boule de neige qu'est notre monde de développement, face à la globalisation et l'envie de profit toujours plus grande de l'être humain. Un manque de moyens d'action face à nos caprices du Nord dont j'ai vu les conséquences dans ces petits villages du Sud.

VP: Les gens vivent-ils leur foi, au Chiapas, comme on la vit en Suisse?

CB: Là-bas, vivre sa foi est activité quotidienne; dans son travail, dans sa vie familiale, dans sa vie personnelle. On parle de foi constamment. Gracias a Dios (merci à Dieu)



étaient des paroles entendues tous les jours et plusieurs fois par jour. Avant de partir pour un long voyage, les personnes prient et on prie pour celui qui est en voyage ou pour celui qui vit quelque chose de fort, de triste et même d'heureux. Lorsqu'une personne est malade, tout le village laisse tomber ses activités quotidiennes pour aller prier auprès du malade ou pour se réunir et aller au culte ou à la messe. Les cultes ou les messes peuvent durer 5 heures. Normalement ça dure 3 heures: il y a tout d'abord une heure de chants pour attendre que toutes les personnes soient présentes. Ensuite, il y a un moment de prière et la prédication - qui dure une heure - et de nouveau un moment de prière pour les différentes pétitions des personnes présentes. Puis vient encore un long moment de louange et pour finir la bénédiction.

Pour moi, ça n'a pas été facile de me dire que le dimanche, je ne devais prévoir que ça. Par la suite c'est devenu un besoin: oui, ça fait du bien de se retrouver entre croyants, de profiter du dimanche pour oublier tous les problèmes de la semaine et de se ressourcer avant de commencer une nouvelle semaine. En général, il y a deux cultes par dimanche: le premier commence à 10-11 heures et finit vers 14 heures et le second commence à 17 heures et finit vers 19 heures.

VP: Est-il plus difficile de partir que de revenir? Et, pourquoi?

CB: Je ne peux pas dire qu'il y a un moment plus difficile que l'autre. Simplement, on est préparé à vivre un moment diffi-

cile lors de l'arrivée sur place: le choc culturel, etc. Mais on ne s'y attend pas lors du retour. Pourtant, c'est un choc culturel tout aussi important et marquant que celui du départ. Lorsque je suis rentrée, je ne savais plus très bien si j'étais mexicaine ou suisse. Difficile à dire, ou plutôt, difficile à ressentir. Ma vision des choses avait changé. Est-ce que j'allais être capable de revivre comme une Suissesse, sans choquer, sans être totalement à côté de la plaque? Est-ce que ma vie helvétique allait me convenir? Toutes ces questions me trottaient dans la tête et ne me laissaient pas atterrir aussi vite que je le voulais. Il fallait que je fasse un choix: soit tu es mexicaine, soit tu es suisse. Il est impossible de vivre toute sa vie tiraillé entre deux cultures.

VP: Y a-t-il une leçon, ou une sagesse que vous ayez tirée de votre expérience au Chiapas?

CB: On peut tous faire de petites choses pour servir et construire la paix dans notre entourage: il suffit d'y mettre un peu de cœur et de s'ouvrir à l'autre, d'écouter et d'accepter ses erreurs. En laissant de côté ses propres besoins, on devient attentif aux besoins des autres.

De bien grandes paroles... Mais qui prennent du sens lorsque l'on est soumis à des difficultés que l'on ne rencontre qu'en partant ou en «souffrant» un tout petit peu.

Propos recueillis par Catherine Lüscher ■



Conseiller de **vie**: une nouvelle **profession**?

Christiane de Reynier exerce une profession inhabituelle. À côté des nombreux consultants, superviseurs, orientateurs professionnels et thérapeutes qui offrent leurs services pour améliorer notre bien-être, elle propose une approche quelque peu différente. Rendre compte de la *dimension spirituelle* de chacun, manifester la *dimension sacrée* de l'être et de son existence pour lui permettre de (re)trouver responsabilité et sens de la vie, tels sont les objectifs de Christiane de Reynier. Rencontre.

VP protestante: «Conseiller de vie»: est-ce une nouvelle profession?

Christiane de Reynier: *En Suisse Romande certainement. D'origine anglo-saxonne, elle est pourtant déjà bien implantée en Allemagne, Autriche, Suisse Allemande et Grande-Bretagne. À ma connaissance, je suis la seule active en Suisse Romande.*

VP: Mais qu'est donc un «conseiller de vie»?

CdR: *C'est une sorte de psychothérapeute. Ce qui le différencie cependant d'un psychothérapeute usuel, c'est la dimension spirituelle de son approche.*



VP: Mais encore?

CdR: *Tout en étant laïque, la consultation rappelle au patient sa dimension sacrée. Plus qu'un tas d'os plus ou moins bien fait, plus qu'un cerveau plus ou moins cultivé, plus qu'un coeur plus ou moins sensible, nous avons tous une dimension sacrée qui nous donne des pouvoirs, des droits mais aussi des responsabilités.*

VP: Comment cela peut-il aider quelqu'un à régler des problèmes bien quotidiens?

CdR: *Se souvenir de cette dimension sacrée relie! Nous relie les uns aux autres mais aussi à la Déesse, quelle que soit la manière dont on la ressent. Cela permet de cesser de se sentir coupable et de*

devenir enfin responsable. Responsable de soi-même avant d'être responsable des autres: charité bien ordonnée commence par soi-même!

VP: Quelles sont les autres spécificités du travail de conseiller de vie?

CdR: *En-dehors de cette dimension spirituelle, le conseiller de vie base son travail sur deux grands axes:*

- *Le but de la vie est probablement d'apprendre, d'expérimenter, de se développer. Comme dans une école. Tout ce qui nous arrive - choisi consciemment ou non - a un sens.*

Trouver ce sens permet non seulement de ne plus se sentir victime, perdant, inapte et incompetent, mais de profiter de l'occasion donnée pour faire un pas en avant. Quelle que soit l'occa-

sion: souffrance (physique, deuil, chômage) ou bien joie (naissance, mariage, nouveau poste de travail).

Le hasard n'existe pas, ni la chance d'ailleurs. Einstein disait que le hasard était le nom que prenait Dieu quand il voulait voyager incognito!

- *Trouver ce sens implique une recherche, donc des «moteurs de recherches», des outils.*

*- L'un d'eux est le **vocabulaire**. Les mots ont un sens et une énergie importante. Loin d'être superficiel et pompeux, un usage clair du vocabulaire oblige à une clarification des idées. «Culpabilité» et «responsabilité» ne sont pas des synonymes, «agressivité» et «violence» non plus, ni «éthique» et «morale»! Choisir un «métier», une «profession», un «gagne-pain» ou un «job»?*

*- Un autre outil est d'apprendre à **ne plus juger**. Ni soi ni les autres. Rien n'est bon, ni mauvais. Tout est question d'appréciation: culturelle, sociale, personnelle, etc.*

Ceci n'implique cependant pas de tout accepter ni d'apprendre à subir! Bien au contraire. Il s'agit bien plus de prendre possession d'un nouveau moyen d'expression commençant par «je». «J'aime» ou «je n'aime pas» (ou «ça me convient», «j'ai besoin», «je ne supporte pas», etc.) n'implique aucun jugement mais permet de s'exprimer et de prendre clairement position. En cessant de juger, on réapprend à observer, à écouter, donc à répondre. En cessant de subir, on s'ouvre à l'authenticité et au partage.

*- Un troisième moteur de recherche est constitué par un ensemble de lois: **les lois de la vie**. Connues par tous mais généralement oubliées, elles sont simples. Elles sont comme les lois de la circulation routière: se promener en ville sans les connaître est dangereux. Les connaître permet des choix. Elles disent p.ex. que tout bouge et tout vibre, que le choix est libre mais obligatoire, qu'il n'y a pas d'extrême sans l'extrême opposé, chaque chose en son temps et à chacun son rythme, etc. S'en souvenir permet une lecture différente des événements de la vie. Cela donne également une sorte de grille de solutions possibles.*

VP: Toutes ces réflexions n'exigent-elles pas un haut niveau de formation de la part de vos clients?

CdR: *Paradoxalement non. Mon expérience m'a montré que plus la personne est cultivée, plus elle aura tendance à se réfugier dans la réflexion, donc à chercher dans sa tête. Or ses problèmes (et leurs solutions) ne se trouvent pas dans sa tête, mais dans son corps (si la personne est malade), dans son coeur (si elle a des problèmes affectifs), dans son intuition.*

Notre civilisation donne beaucoup de poids à la connaissance intellectuelle. Cela permet à l'homme de monter sur la lune mais



de l'occasion pour effectuer quelques réflexions plus fondamentales: *Quelle est ma part de responsabilité dans ma santé? Une vie de couple est-elle bien adéquate pour moi maintenant? Et si j'arrêtais de travailler pour accomplir une vocation?*

VP: Comment vous sentez-vous à la fin d'une journée? N'êtes-vous pas épuisée par tant de problèmes?

CdR: *Certaines journées sont certes plus fatigantes que d'autres. Mais cela n'a que peu à voir avec les problèmes qui me sont apportés: j'ai appris à ne pas tenter de me mettre à la place de mon client. Je suis d'autant plus ouverte et compatissante que je reste à ma place. Mon travail est celui de miroir et non celui d'un St. Bernard! Ceci n'empêche pas que des liens s'établissent et que certaines situations sont parfois plus difficiles.*

VP: Quels sont les conseils que vous donnez le plus souvent?

CdR: *Malgré mon titre, mon travail ne consiste pas à donner des conseils. D'ailleurs, comment le pourrais-je? Je ne suis pas dans la vie de mon client! Et même si parfois je dérois certaines attentes, je me limite à ma tâche de miroir, de partenaire de tennis: je renvoie l'image, la balle. La solution recherchée sera d'autant plus adéquate qu'elle aura été trouvée par la personne elle-même et non suggérée, conseillée, soufflée par quelqu'un d'extérieur.*

VP: Avez-vous d'autres activités?

CdR: *Oui. Je pratique certaines techniques de médecine traditionnelle chinoise, j'enseigne, j'écris et je travaille dans le cadre de projets culturels et de coopération.*

VP: Comment pouvez-vous concilier toutes ces activités?

CdR: *Il s'agit surtout d'un problème d'organisation. Mais je me suis aussi rendu compte que toutes ces activités, loin de s'accumuler, se nourrissent les unes les autres. Les liens qui les unissent sont forts. Les gérer pas à pas leur donne toute leur valeur et leur puissance.*

Propos recueillis par Anita Graf ■



Photos: P. Bohrer

le laisse souvent complètement démuni devant un problème existentiel: à quoi sert un couple? comment choisir ma/mon partenaire? Pourquoi suis-je malade?

Les besoins de l'être (tant physiques que non physiques), ses envies, ses peurs, les indications de son intuition sont des outils beaucoup plus performants - et exigeants - que tout ce que l'on peut apprendre dans les livres.

VP: Quels sont les moyens que vous utilisez dans vos activités?

CdR: *Les moyens les plus importants sont l'écoute et la reformulation. Mais j'utilise également le dessin, les graphiques, des jeux. Je pense en effet que plus les choses sont tangibles, claires, mieux elles seront intégrées. Prendre pour comprendre!*

Je pense qu'il est important aussi de varier le rythme de travail. Savoir être sérieux est tout aussi nécessaire que de savoir rire! Se concentrer et savoir se détendre autour d'une tasse de café ou de thé. Les jeux permettent ce changement de rythme: en passant du rire à la surprise, de la concentration aux larmes, on s'éloigne de la réflexion pour se rapprocher d'un ressenti indispensable.

VP: Et qui vient vous consulter?

CdR: *En général plutôt des femmes que des hommes, entre 35 et 55 ans. Je n'ai que très peu de clients plus jeunes ou plus âgés. Ce sont toutes des personnes en plein essor, en pleine activité, donc confrontées à des problèmes très concrets: santé (maladie, accidents), vie affective (couple, famille), vie professionnelle (chômage, changement d'activité, mobbing). Elles désirent non seulement résoudre le problème du jour, mais souvent aussi profiter*

Renseignements:

Christiane de Reynier
conseiller de vie
26, avenue de Morges
1004 Lausanne

God Bless America... **Vraiment?**

Il importe de revenir sur «Gangs Of New York», le dernier film monumental de l'Américain Martin Scorsese, l'un des rares cinéastes d'aujourd'hui d'inspiration chrétienne.

Renonçant à devenir prêtre, Martin Scorsese a préféré embrasser la vocation de cinéaste. Dès 1972, il a mis en scène des films passionnants qui constituent autant d'actualisations laïques et tumultueuses de la Passion du Christ – qu'il fait endosser à un vétéran du Vietnam dans *Taxi Driver* (1976), au boxeur Jack La Motta dans *The Raging Bull* (1979), à un yuppie égaré

contemporains portent encore les stigmates de leur avènement ensanglanté en faisant apparaître en guise de (très) troublant épilogue le quartier affairiste de Manhattan, flanqué de feu les deux tours du *World Trade Center*! Manquant juste les dernières incantations de Georges W. Bush conviant ses compatriotes à une guerre «juste»... En invoquant toujours et encore le nom de Dieu!

Vincent Adatte ■



dans *After Hours* (1985), ou encore à l'ambulancier halluciné de *Bringing Out The Dead* (1999). Mais seule *La dernière tentation du Christ* (1985) traite directement de la problématique chrétienne qui travaille toute son œuvre de façon sous-jacente – la grâce, la faute, le jugement, le rachat, le sacrifice, etc...

Le monde d'après la Chute

Tourné dans les studios italiens de Cinecittà, la fresque épique de *Gangs Of New York* revient pendant plus de trois heures sur l'un des épisodes (hélas) fondateurs des Etats-Unis. Nous sommes en 1860, alors que la Guerre de Sécession menace, deux gangs rivalisent pour prendre le contrôle de New York. Immigrés irlandais catholiques et Américains (soi-disant de souche) protestants s'opposent dans une lutte sans merci. Comme à son habitude, Scorsese ne fait de loin pas l'économie de la question religieuse. La division théologique est l'un des moteurs des massacres qui font ressembler *Paradise Square* (qui vaut par métonymie pour toute l'Amérique) au monde d'après la Chute. Au final, les protagonistes seront écrasés jusqu'au dernier par une répression policière meurtrière qui rappelle à juste titre que l'état de droit s'est toujours fondé sur et dans la violence.

Troublant épilogue

Avec toute l'audace qui le caractérise, l'auteur de *La valse des pantins* (1983), Scorsese montre que les Etats-Unis

Provocateurs de la foi

Luis Buñuel, Pier Paolo Pasolini, Jean-Luc Godard, Martin Scorsese... Les cinéastes qui ont réellement tenté d'arpenter l'imaginaire «chrétien» (eh oui, il existe bel et bien) ne sont pas légion... Qu'un réalisateur athée filme son athéisme, au jour d'aujourd'hui, ne suscite guère la controverse, et c'est tant mieux! Mais suffit-il qu'un metteur en scène baignant dans le christianisme (un «provocateur de la foi» comme l'a si justement écrit le regretté Serge Daney) ose traiter directement des grandes figures spirituelles qui l'inspirent (Marie, Jésus, Judas), et c'est le tollé! Ancien séminariste, Scorsese en a fait la retentissante expérience avec *La dernière tentation du Christ* où le Fils de Dieu, qui, dès lors qu'il est devenu homme, ne parvient plus à comprendre le projet de son Père. Crier au blasphème, c'est oublier qu'un véritable artiste ne peut se contenter d'images pieuses. Il doit aller au-delà pour accomplir sa vocation qui est celle du renouvellement, de l'approfondissement, de la remise en question. Qu'il s'agisse d'histoire biblique ou de celle de la fondation des Etats-Unis (*Gangs Of New-York*) ne change rien à l'affaire! (V. A.)

Média(t)itude

Le don de soi, c'est bien la première qualité attendue des ministres et des bénévoles de l'EREN, surtout dans les périodes de dépression. Pourtant, l'Église n'est pas seule à être fragile économiquement: de nombreuses entreprises ont des difficultés, c'est bien connu. Las de l'impuissance de leur direction, les membres du personnel de ARO, le constructeur d'automobiles roumain, semblent pourtant avoir trouvé la parade pour redresser la barre en moins d'un mois: ils vendront leur semence pour la moitié du prix ordinaire à une banque de sperme! À quand les files de pasteurs le godet à la main? Et au suivant!

xxx

Les Iraniens sont gâtés. Leurs scientifiques ont trouvé un moyen de leur assurer un sang d'excellente qualité. En effet, le *Centre iranien de transfusion sanguine* a fait savoir qu'il choisit avant tout des donneurs croyants. Chacun le sait, les gens de foi ont un sang plus pur que ceux qui seraient tentés par des relations sexuelles ou par la drogue. Et si les transfusions permettaient en plus de transmettre des valeurs religieuses? Voilà de quoi faire réfléchir les *témoins de Jéhova!*

xxx

Le climat n'en a pas fini de nous surprendre! Prenez *Swiss* qui a acheté des *Embraer*, ces avions brésiliens de très bonne qualité, modernes, fiables etc. Ils ne supportent pas le climat helvétique: l'humidité et la pluie ne permettent pas un atterrissage au pilote automatique, celui-ci doit donc être débranché au moment où l'équipage est au maximum de sa concentration. Des avions qui attrapent le rhume(-ba), on aura tout vu! Là où c'est moins drôle, c'est que notre météo ressemble de plus en plus au climat social et moral de la Suisse envers les étrangers: refroidissant et hostile. Atchoum! Aïe aïe aïe, je crains le rhume de cerveau!

xxx

Il y en a qui pousse quand même! Reprocher à un chef d'état de se donner les moyens de prospecter! À quoi peut bien servir un chef d'état si ce n'est de vendre, de promouvoir à l'extérieur les produits de son territoire? Ainsi on s'offusque que le souverain bien connu du *Swaziland* (enclave indépendante entre l'*Afrique du Sud* et le *Mozambique*), *Mswati III* se soit payé un jet privé de 45 millions d'Euros. Que les swazilandais regardent leurs assiettes même si elles sont vides, qu'ils s'occupent de leurs oignons même s'ils ne savent pas ce que c'est, c'est pour leur bien que *Mswati III* vole si bien!

xxx

«Noël sur votre portable!», voilà ce que proposait *Swisscom* à ses ouailles en novembre 2002. Il suffisait de s'abonner à leur «calendrier de l'avent» pour recevoir chaque jour une surprise sous la forme d'un logo (ouaiiis!), d'une image SMS (youpie!) ou d'un dicton de Noël (incroyable!). Désolé pour les plus gourmands, pas de chocolat sous la batterie...! Et l'esprit de Noël n'ayant pas de prix, cette «offre» coûtait 50 cts par jour... Mais restons lucides, il n'y a rien de nouveau sous le trou de la couche d'ozone: à Noël on te fait payer ce que tu crois recevoir comme cadeau. Seulement maintenant on s'y prend plus tôt.

xxx

π



Paradisique

C'est pas des cloneries!

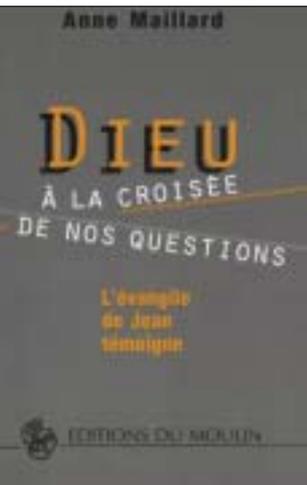
La VP aimerait proposer à Claude Voirillon, alias Raël qu'il pourrait développer une nouvelle voie dans la procréation: «l'homme enceint». C'est pas des cloneries! Les scientifiques chinois se concentrent à produire une nouvelle génération d'hommes qui pourront en leur sein porter progéniture. On grefferait pour se faire un utérus artificiel dans l'abdomen pour que gestation puisse se faire. De cette façon, il sera plus facile d'être en cloque et ce par qui que ce soit, une femme ou... un extraterrestre. Chacun pourra y mettre ce qu'il veut et donner à la création le véritable cirque qui lui manque!



Infernal

Flash-back sur décembre, un mois d'enfer pour les fans anglais du *Père Noël*. Les enfants confiés au vicairé Lee Rayfield ont beaucoup pleuré en apprenant que, non seulement le célèbre bienveillant n'existait pas, mais que ses rennes ne pouvaient scientifiquement pas visiter près de cent millions de foyers en une nuit. Il leur faudrait remplir leur mission à une vitesse telle qu'ils prendraient feu et se désintégreraient, a soutenu l'homme d'Eglise. Devant les réactions courroucées de nombre de parents, le vicairé mécréant a dû présenter ses excuses aux familles touchées par sa révélation sulfureuse!

Page élaborée par:
Sébastien Fornerod
Guy Labarraque
Pierre-Yves Moret
Fabrice Demarle



La question est lancinante: Elle revient chaque fois que des événements nous bouleversent et que les souffrances qu'ils provoquent sont trop grandes: catastrophes naturelles, famines, enfants abusés... ou chaque fois que nous sommes atteints personnellement par des épreuves trop lourdes.

Puisqu'il est tout-puissant – mais l'est-il vraiment? – pourquoi Dieu n'intervient-il pas? Qu'on se le dise: il n'y a pas de réponse à de telles questions, pas de consolation automatique. Dans les années soixante du XX^e siècle, l'idée s'était répandue que Dieu était mort. Il ne restait dès lors aux hommes qu'à faire face

à eux-mêmes et par leurs seules forces à leur sort.

L'auteur de ce petit livre s'inscrit en faux contre ce constat, au nom de son expérience personnelle et de sa pratique pastorale. La question de Dieu est toujours posée, peut-être plus que jamais. Voyez toutes les directions que prend aujourd'hui la quête de Dieu. Anne Maillard ne propose pas de réponse toute faite, mais une rencontre vivante et personnelle, celle que l'Évangile nous réserve

avec Jésus de Nazareth. De cette rencontre, elle privilégie quatre moments: Jésus face à l'aveugle de naissance, à la foule affamée, aux deux sœurs en deuil de leur frère, à ses disciples à la veille de sa mort.

Apparaît à travers ces rencontres le lien étroit, unique entre le Père et le Fils. Jésus nous révèle le vrai visage de Dieu: ni grand architecte ni horloger de l'univers, ni marionnettiste tirant les ficelles au bout desquelles nous nous agiterions, mais Celui qui vient à nous, qui «a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique»... A sept reprises, selon l'Évangile de Jean, Jésus s'identifie à des réalités simples et immédiates, aussi nécessaires à notre vie que le pain, la lumière, le berger, le chemin... Ces «Je suis...» soulignent la proximité du Père que le Fils veut nous faire découvrir.

C'est l'avantage de ce livre. Il nous conduit à relire l'Évangile, afin d'y trouver Celui qui vient à la rencontre de nos questions sur Dieu.

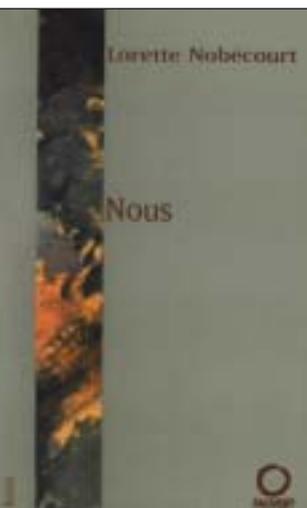
Michel de Montmollin ■

Anne Maillard,

Dieu à la croisée de nos questions,

Ed. du Moulin 2002

GUERRE FROIDE EN AMOUR



Nous avons tous quelques titres ou quelques auteurs à citer pour répondre à la question suivante: «Quels sont les livres qui vous ont marqué?». *Nous*, de Lorette Nobécourt, fait partie de ma liste personnelle, aux côtés «d'incontournables», si subjectifs que je ne les citerai pas. Quant à dire exactement pourquoi ce roman figure dans mon tiercé gagnant, c'est précisément l'enjeu et le défi de cette critique.

Mais revenons-en à *Nous*. C'est le sixième roman d'une auteure possédant une plume qui a dû, un jour, tomber dans une coulée de lave. L'écriture polyphonique qui marque

en effet les pages du dernier roman de Lorette Nobécourt est un philtre noir dont les ingrédients majeurs seraient de la chair, des larmes et de la braise. Pourtant, qui s'attendrait à des descriptions scabreuses ou sanguinolentes resterait sur sa faim. Rien de tout cela en effet dans le roman de Lorette Nobécourt, que l'on soupçonne dès les premières pages d'être largement (auto)biographique: la faute sans doute à ce «je» (Yolande) qui dit «tu» à Nathan, l'autre protagoniste du couple déjà défait.

Il n'y a pas de surprise dans *Nous*, pas de deus ex machina, ni surtout de «happy end»: Lorette Nobécourt nous narre avec lucidité la guerre froide que se livrent les amants dès leur rencontre. Et le mur qu'ils vont élever entre eux aura bien entendu raison des sentiments et de l'élan des corps.

Comme au tribunal, les témoins et les complices du naufrage du couple Yolande-Nathan prennent plusieurs fois la parole – en autant de chapitres – pour donner leur version des faits. On entend ainsi le chœur des familles, avec leurs secrets enfouis

depuis des générations, le cortège des maîtresses et des amants et les non-dits, qui enterreront les promesses de bonheur. Dans ce récit où il n'y a pas ni procès ni, par conséquent, de verdict - Nathan incrimine tout au plus l'incompréhension et les malentendus comme agents du travail de sape -, la seule victime semble être l'amour. Et l'illusion, pour laquelle il n'y a pas de place chez Lorette Nobécourt, son dernier roman étant sans doute son œuvre la moins désenchantée.

Tout cela fait de *Nous* un roman qui marque au fer rouge: à consommer donc «avec modération».

Catherine Lüscher ■

Lorette Nobécourt,

Nous,

Ed. Pauvert, 2002

Page parrainée par:

MÉDITER DIRIGER PRIER ÉDIFIER
RÉFLÉCHIR AIMER UNIR ESPÉRER
BÉNIR ILLUSTRER PRÊCHER LIRE

PAYOT
LIBRAIRE



Difficultés de couple... La consultation conjugale

Chaque relation humaine peut traverser des moments de crise, de doute et de remise en question. Il en va de même dans un couple. Il peut alors s'avérer fructueux de faire appel à des personnes neutres et d'en discuter avec des professionnels. Différentes institutions proposent la consultation conjugale. Présentation de leurs services.

A qui la consultation conjugale peut être utile ?

- Au couple qui n'arrive plus à dialoguer sans que ça dégénère et qui n'a plus de vrais échanges
- Au couple où l'un des conjoints exerce un pouvoir ou une violence sur l'autre
- Au couple qui traverse une crise suite à une relation extra-conjugale
- Au couple qui est en désaccord face à une décision importante comme la venue d'un nouvel enfant ou un déménagement
- Au couple qui envisage une séparation tout en souhaitant éviter une guerre sans fin
- Au couple dont les besoins affectifs de l'un ou de l'autre ne sont pas satisfaits
- Au couple qui hésite à s'engager dans une vie commune

Quand consulter?

Le conseiller conjugal peut être sollicité à tous les stades des conflits conjugaux, toutefois, il vaut mieux ne pas laisser le conflit s'aggraver.

Comment consulter?

Des conseillers conjugaux formés, reconnus, reçoivent sur rendez-vous les personnes les ayant sollicités.

Il est préférable de consulter en couple, car nul ne peut parler à la place de l'autre, toutefois, si une personne désire consulter seule dans un premier temps, elle sera reçue. Tous les entretiens sont couverts par le secret professionnel.

Où consulter?

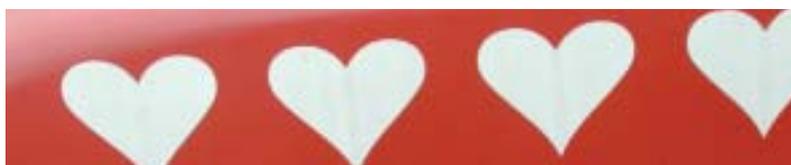
Le conseiller conjugal exerce son activité dans le cadre d'un service affilié à la *Fédération romande et tessinoise des services de consultation conjugale (FRTSCC)*.

Il en existe dans tous les cantons comme le droit actuel du mariage le prévoit (art. 171 et 172 du Code civil suisse).

Dans le canton de Neuchâtel, il y a deux services: celui du *Centre social protestant (CSP)* et celui de la *Fondation d'action sociale (FAS)*, chacun ayant un bureau à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds.

Denis Perret et Antoine Borel

Photo: L. Borel



Informations:

A Neuchâtel

11, rue des Parcs (CSP), 032 722 19 60
1, rue Pourtalès (FAS), 032 919 75 19

A La Chaux-de-Fonds

23, rue Temple-Allemand (CSP), 032 968 37 31
9, rue du Collège (FAS), 032 919 75 19

Chronique assurée en collaboration avec le



Calver & Luthin



TK

Ils ont dit ou écrit A propos de la **vieillesse**...

- «*Vieillesse: période de notre existence pendant laquelle nous composons avec les vices que nous chérissons encore, en vitupérant ceux que nous n'avons plus la hardiesse de pratiquer.*»

Ambrose Bierce, satiriste, nouvelliste et journaliste américain

- «*Le refus de la vieillesse et de ses atteintes passe par deux constatations subjectives: les gens parlent de moins en moins distinctement, les escaliers ont des marches de plus en plus hautes.*»

Philippe Bouvard, journaliste, humoriste et écrivain français

- «*La vieillesse est une voyageuse de nuit: la terre lui est cachée; elle ne découvre plus que le ciel.*»

François René vicomte de Chateaubriand, écrivain et homme politique français

- «*La vieillesse est si longue qu'il ne faut pas la commencer trop tôt.*»

Benoîte Groult, écrivaine française

- «*Pourquoi je vis aux Etats-Unis? Par peur de la vieillesse... Là-bas, j'ai neuf heures de moins que toi!*»

Jean Yanne, acteur et metteur en scène français

- «*C'est merveilleux la vieillesse, dommage que ça finisse si mal!*»

François Mauriac, écrivain français

- «*L'enfant met un siècle à grandir et à douze ans, il ne lui reste plus qu'à bâcler sa maturité en quelques heures et expédier la vieillesse en deux minutes.*»

Jacques Perret, romancier français



Photo: P. Bohrer

Ces chiffres qui interpellent

On dénombre 5,1 millions de véhicules à moteur et remorques immatriculés en Suisse en septembre 2002, dont 3,7 millions de voitures de tourisme, 290'000 véhicules utilitaires, 545'000 motocycles. (OFS).

En Suisse, la *fédération suisse alémanique des malentendants pro audio Schweiz* estime que le nombre de personnes malentendantes se monte à 600'000, soit 8,5%, et celui des personnes sourdes de 6000 à 7000. Un tiers des personnes malentendantes, soit 200'000 personnes porteraient un appareil acoustique.

Le 70% des *Sans Domicile Fixe (SDF)* sont des hommes.

IAB/P.P.
2001 Neuchâtel

POSTCODE 1

Chgt.d'adresses + retours:
EREN, case 2231, 2001 Neuchâtel
(sauf La Chaux-de-Fonds)